

Michèle de Laplante

La tutelle



Les Éditions de la Tombée

Production : Les Éditions de la Tombée
486, rue Frontenac
Berthierville (Québec) J0K 1A0
Canada

ouxie@bell.net

450 836-6996

Traitement de texte : Louis«-Marie Kimpton

Mise en page : Louis-Marie Kimpton

Dépôts légaux : Bibliothèque et archives nationales du Québec

Bibliothèque et archives nationales du Canada

2013

Issn : 978-2-921253-31-4

Michèle de Laplante

La tutelle

Roman

Les Éditions de la Tombée

Chapitre 1

Début quarantaine, Philippe Duclos regorge de souvenirs. Dans le repli de son esprit, des rides se font jour. Il essuie ses yeux humides en effectuant un pèlerinage dans le passé. Soudain, une froissure sillonne son front. La rugosité de sa mémoire gaufré la flexion de son visage. Les sinuosités de son existence trouvent place dans sa souvenance. Il tente de boucler le passé une fois de plus.

Il y a de l'eau dans l'air. Le temps ponctue ses rappels encore puissants. Il bruine pour l'instant. Par la fenêtre, le quadragénaire contemple le crachin. Comme il voudrait raboter ce jour inutile parmi tant d'autres! Que faire? Que commencer? Il ne le sait pas. Philippe n'y peut rien en ce début septembre. Il s'ennuie...

Héritier d'une famille riche, il tourne en rond à cause d'une incapacité au travail. Maintenu volontiers à distance du centre industriel de location familial, il a toujours manqué de confiance en lui. Ne se croit-il pas né pour la soumission?

La pluie inonde maintenant le paysage. Le fluide forme des bouillons contre le trottoir et va gaver la chaussée. Au coin du terrain, un érable étale déjà ses teintes d'automne. Les fleurs surchargées de pleurs célestes s'inclinent. Le gazon un peu jauni par un été victime de sécheresse, se noie sous l'averse, comme son regard gris. Machinalement, il passe la main dans ses cheveux en brosse. Sa chevelure raide le fait sourire face à cette ressemblance avec l'herbe drue du parterre. Un léger sourire pare sa bouche. Mais oui, il se sent tout à coup un cœur de poète muselé. Un éclair traverse son cerveau. Pourquoi n'y a-t-il pas songé plus tôt?

Oui, écrire. Écrire comme dans un songe. Distiller ses images avec agrément. Saliver dans un élan de joie à la feuille blanche. Satisfaire un besoin tassé au fond de lui depuis quelques lustres. Circuler hors de son champ d'attraction habituel. S'en donner à cœur joie! Voluptueusement, se réjouir des mots qui l'assaillent. Tourner autour de Vénus. Dévoiler ce contentement intime de la poésie. Se délecter de l'amour des phrases. S'étourdir dans Mars et revenir sur Terre avec des vers. Se prélasser dans les virgules. Dépasser avec ravissement le plain-chant. Oui, écrire. Écrire avec amour. Écrire comme à la fête foraine. Prendre ses ébats entre deux paragraphes. Sous la coupole de son inspiration, divulguer ce qu'il enterre depuis trop longtemps. Festoyer avec la sensualité de la mémoire. Contribuer à l'essor du verbe. Écrire. Oui, écrire. Comme aux premiers friselis de l'aurore. Comme le damassé du crépuscule. Télescoper des substantifs par delà les années-lumière. Dans un délasserment total, se délecter de bonheur. Écrire. Oui, partager plus tard cet amour de l'écriture dans une fresque nouvelle.

.....

Oh oui! Septembre enfin. Bientôt, il éteindra sa soif lyrique. Il moudra des périphrases. Il part dès aujourd'hui à la découverte de son moi véritable. Le sacre de cette fin d'été le porte au sommet d'un texte prosodique. Il ceint d'une auréole les ondées qui parent sa pensée. Il écrit, écrit.

Les strophes défilent sur la page. Il tresse d'or son inspiration. Il prend le luth pour la première fois. Enfin, il dépose son trésor aux pieds de la Muse. Assouvi par une passion encore inconnue, le poète ne trépasse plus dans l'amertume. Il n'en revient tout simplement pas.

La nuit tombe sur ces élégies. Les lamentations des nuages s'apaisent peu à peu. Une lune timide scintille dans la brume nocturne. Vesper, avec ses gants de lumière, alourdit les paupières de l'homme.

L'extase demeure. Pour la première fois de sa vie, il cumule l'ivresse d'un accomplissement. Sa créativité se heurte soudain à une voix de femme. Le poète revient au présent. C'est le timbre aigu de Marie-Louise, sa sœur aînée.

- Philippe! Philippe! Il est trois heures du matin... Que fais-tu donc en pleine noirceur? À peine une petite veilleuse, si ça du bon sens!
- Oh! Tu m'as fait peur..., soupire le nouvel auteur.
- Qu'est-ce qui te prend?
- Euh! Euh!
- Rappelle-toi que tu donnes un shampoing aux tapis demain matin.
- Bien sûr... Bien sûr...
- On dirait que tu reviens de loin...
- C'est tout à fait ça... De très, très loin...

Marie-Louise s'éloigne clopin-cloplant. Philippe range toutes les pages de ses premiers poèmes. Il n'a pas sommeil encore. Il brûle de composer plusieurs autres textes. Il rêve de s'en aller loin d'ici, loin de la fronde familiale. Il voudrait subsister par ses nouvelles bouffées prosodiques qui tourbillonnent en lui. Oui, il désire s'enfuir vers un Éden qui se déroberait au crottin quotidien.

Cet amendement au sol de son vécu germerait en fumerolles féeriques. Dans un flot d'idées, il s'extrairait de la routine hebdomadaire. Ah! Ne plus se chercher! S'échapper de cette gadoue étale. Fausser compagnie à la bouche des canons familiaux. Gagner le large, ne serait-ce que dans des nuages de fumée en tançant encore tout le jour et toute la nuit.

Philippe ne rampera plus autant devant Marie-Louise. Il possède désormais un talent à faire fructifier et un tonnerre à faire éclater. Non, son existence ne sera plus jamais la même. Dans sa pensée en déroute, il a engendré les strophes et peut-être aussi un début de roman. Certes, il se rendra encore utile, mais il ne courbera plus l'échine aussi facilement.

Déjà, s'échappe de son esprit une flopée de matière première pour des œuvres futures.

Vers 4 heures, totalement épuisé, il va se coucher et s'endort la tête sur l'oreiller avec le sourire d'un nourrisson.

À 10 heures, Marie-Louise, inquiète, va vers la chambre de son frère. Elle constate qu'il sommeille comme un enfant. Et les tapis du rez-de-chaussée qui sont dans un état lamentable! « Quel paresseux! », se dit-elle. Alors, elle se glisse près du lit

et fait sonner le gond de fonte sur la commode de Philippe. Ce dernier se réveille en sursaut. Totalement dépaycé. Il requiert plusieurs secondes pour prendre pied dans la réalité. Un goût acidulé remonte dans sa bouche. Le réel fait peu à peu saillie quand il songerait plutôt à la ponctuation. Enfin, il s'extirpe des bras de Morphée. Marie-Louise l'observe les deux poings sur les hanches et l'humeur affûtée. En courroux, elle ordonne à son cadet de démarrer sa journée. La rugosité du commandement de Marie-Louise ne pardonne aucun retard.

Philippe accomplit les tâches prescrites tout au long de la journée. Il termine à 16 heures toutes les moquettes. Le poids du labeur pèse sur ses épaules. Plus tard, relaxant avec un verre de cola dans la cuisine, il aperçoit Marie-Louise en cache-poussière, un fichu sur la tête, le pointer encore du doigt.

— C'est jeudi... n'oublie pas le marché public... Je veux des légumes frais...

Alors, Philippe la secoue d'un argument peu habituel.

— Je regrette. Ma journée est terminée. Vas-y toi-même, Marie-Louise.

Éberluée, elle énonce de façon pointilleuse :

— Pas de souper pour toi! Je ne sais pas quelle mouche t'a piqué. Moi, j'époussette tout le rez-de-chaussée.

Philippe hausse les épaules et quitte la pièce sans pesanteur. Qu'à cela ne tienne, il mangera plus tard un sandwich.

Puis, c'est en se délectant d'avance qu'il se dirige vers sa chambre pour retrouver son style et ses pages blanches. Une double pesée l'accable quelque peu. D'un côté, il passe outre l'obéissance. D'un autre, il se déleste pour mieux accorder sa lyre. Il scande ainsi jusqu'à la nuit. Aux accents légers sur la feuille succèdent des accords plus appuyés.

Un temps fort alterne avec un temps faible. L'enthousiasme ne le quitte que lorsque Marie-Louise va se coucher. Il descend alors à la cuisine pour apaiser sa faim avec un sandwich au poulet. Le mouvement l'habite. Le chant fredonne dans sa tête. Sa verve l'étonne. Ses vers célèbrent l'amour et la liberté. En rimant ainsi, il se retrouve encore célibataire, sans avenir et sans autonomie. Mais avec ses nouvelles facultés de chantre, Philippe a bon espoir de retirer quelque chose de son talent qui émerge. Et c'est ainsi qu'il met sous enveloppe une copie au propre de ses écrits de troubadour.

À l'insu de sa sœur, il affranchit le tout le lendemain matin en allant au bureau de poste local. Le soleil réchauffe déjà l'atmosphère. Une tiédeur voluptueuse réchauffe son dos. Philippe chantonne avec allégresse. Le trouvère, en lui, sillonne la petite ville. Il salue le directeur de la chorale et le maire de l'endroit.

Vers le mitan de la matinée, il retourne chez lui, allégé d'une masse

énorme. Ses entrailles crient famine. Marie-Louise le sert rapidement sans sourire

- Tu as pris ton temps, ce matin.
- J'ai bien le droit de circuler sans permission.
- Tu es bête en plus!
- Trop, c'est trop!
- Et les paperasses dans ta chambre, tu époussetteras toi-même.
- Je préfère ça, en effet.
- C'est quoi cette nouvelle manie de faire des brouillons? Dis!
- Ça ne te regarde pas!
- Bon... Vas-tu au marché aujourd'hui?
- D'accord... Si l'on se réconcilie.
- Je viens avec toi.

Puis Marie-Louise prend le volant de l'automobile familiale avec Philippe comme passager. Heureux de déambuler tous deux entre les étalages, ils en oublient leurs dissensions.

Plus tard, ce soir-là, le frère et la sœur écoutent Placido Domingo sur un disque laser. Chacun vogue dans son propre univers, uni néanmoins par les trilles du ténor.

Philippe se cherche une raison d'être. Cependant, en cette heure vespérale, il se sent un peu plus léger, car depuis quelques jours, il s'est découvert un talent poétique. Il ne s'effondrera plus devant personne. En ébullition, il sourit à la vie, comme cela ne lui était pas arrivé depuis des années. Il s'abandonne à son nouvel éden, conquis par la voix du chanteur.

Il s'affaisse face au passé qu'il n'a jamais su apprivoiser. Dans son esprit, il revoit sa mère grande et forte, femme répugnant toutes ses initiatives. Cette figure du matriarcat l'effiloche. Il effrange cette image non sans contrecoup. L'autorité maternelle l'a dominé toute sa vie, jusqu'à son décès, voici quatre ans. Il a courbé l'échine pendant tout ce temps. Fragile, sous ses édits, il a vécu dans l'ombre des siens sous une tutelle puissante. Son doux père, qui fonda les « Services de location Duclos » au début de son mariage, réussit à s'enrichir et à y faire travailler ses deux fils aînés. Plus douillet, Philippe demeura chez ses parents et servit de laquais à sa famille.

Sur ce brisant d'hier, Philippe se bute. Le despotisme familial a alourdi ses épaules malingres. Oh! Son éducation l'a enveloppé d'un raffinement certain. N'est-il pas le mieux formé parmi les siens? Celui qui possède une distinction supérieure, une culture certaine? Par contre, à quoi ont servi ses études, si sa dépendance l'a meurtri jusqu'à ce jour? L'empreinte parentale sera longue à anéantir. Il ne le sait que trop!

L'amour? Qu'en sait-il au juste? Sa mère s'est toujours objectée à ce qu'il

développe une relation tendre avec une femme. Non, il a toujours rampé, contre ses émois. Le service aux siens a annulé ses désirs. Aujourd'hui, c'est un être ahuri qu'il veut recréer. La pente sera pénible à escalader. Qu'importe désormais. Il a goûté un soupçon de liberté et d'épanchement que lui procure l'écriture. N'a-t-il pas le droit de réussir les années futures? Oui, ce renforcement gonfle ses muscles à bloc. La tutelle l'effarouche encore. Comment donc biffer plus de 40 ans de soumission?

De son côté, Marie-Louise, émue jusqu'aux larmes par ce concert, navigue vers l'époque où tous les membres de la famille vivaient. Sa mère qui l'avait incitée au célibat comme son frère aîné. Le plus âgé des garçons s'était marié, mais n'avait pas eu d'enfants. Les Duclos ne feraient donc pas souche. Musicienne, elle ne souhaitait rien d'autre que de toucher l'orgue quand chantaient ses frères aînés. Ils avaient fait carrière dans leur paroisse et dans plusieurs églises de leur région. N'était-elle pas l'organiste de sa paroisse depuis 30 ans?

Tout en jetant une œillade oblique vers Philippe perdu dans ses pensées, Marie-Louise s'interroge avec stupeur. Les changements d'attitude de son frerot l'étonnent. D'où viennent ses répliques musclées? Avant-hier, il lui obéissait au doigt et à l'œil. Elle lui tenait la dragée haute et le voilà qui s'affirme contre sa volonté. Et en plus, ces feuilles de papier noircies de sa fine écriture, qu'en est-il au juste? Un mystère nimbe Philippe.

Puis, le récital s'estompe dans les voiles du début de la nuit. Marie-Louise ferme la chaîne stéréophonique et remet le disque compact à sa place. Philippe ne bronche pas. Les yeux fermés, il fredonne un des airs du ténor. Sa sœur lui tord le bras.

— Philippe, il est tard...

Philippe poursuit l'interprétation d'un air d'opéra, sans nullement se soucier de la présence de sa sœur.

— Philippe! Philippe!

L'homme ouvre peu à peu les yeux, encore bouleversé de l'interprétation par Domingo de « La Traviata ». Puis, il remue un peu la tête en s'exclamant :

— Que ç'a été beau!

— Comme tu chantes bien, Philippe. Je ne te connaissais pas cette jolie voix de baryton.

— On m'a muselé tout le temps de ma vie.

— Tu as manqué de confiance en toi...

— Là, c'est fini. Je chanterai plus souvent dorénavant, sans me cacher.

- Avoir su avant...
- Tu aurais suivi la ligne dure de la famille.
- Non pas tout à fait... Allons, bonne nuit.

Après l'heure de coucher tardive de Marie-Louise, qui avait échangé avec son frère, ce dernier, assis sur le bord du divan, dans le salon, contemple une aurore boréale. Finalement, devant cette gracile mouvance, il s'empare du caméscope de sa sœur et filme cet élément de la nature. Au comble de la joie, il scrute le firmament, alors que lui viennent des mots et des notes.

La lumière oscille avec discrétion d'abord. Puis, il y a des hochements de rose, tournoiements d'air, plis de draperies mauves, la navette vibratile, d'un prisme à l'autre voltige. D'une cabriole à une poussée de clarté, l'aurore boréale frémit. Les ondulations de lueurs frissonnent lentement.

Philippe dépose l'appareil et écrit de la musique et des substantifs. Le verbe tressaille au diapason de ce spectacle inouï. Il chancelle. Son esprit glisse sur ce déplacement vertigineux. Enfin, cessent peu à peu les cabrioles célestes. Le firmament estompe sa voilure et l'auteur reprend haleine.

Philippe a mis en branle un processus impétueux. Il ne se reconnaît plus. Il se rend compte que, sans changer de place, il peut voyager au rythme de la Terre. Sa turbulence intime n'est pas près de s'atténuer. Il en est persuadé. Il a créé ce mouvement au fond de son être et cette montée le stimule. Il brandit le stylo et la clé de sol pour son plus grand plaisir. Advienne que pourra...

Chapitre 2

Décembre, les maisons sont pavoisées de lueurs joyeuses, sauf chez les Gauthier. L'absence de décorations laisse songeur Philippe qui fait sa promenade vespérale.

Il ne les connaît que peu. Ils ne se sont établis à Bayie que récemment. Il n'est pas sans savoir que les parents ne fréquentent pas l'église paroissiale. Alors, Philippe les imagine d'une autre confession. Les parents et leurs trois enfants constituent une catégorie à part.

Philippe aperçoit le visage d'une très jeune femme. Non, ce n'est pas la mère. Peut-être l'aînée de la famille? Sa présence évasive à la fenêtre et son sourire énigmatique remplissent le marcheur d'une étrange chaleur. L'ombre vague qui se retire aussitôt de sa vue l'attriste.

Philippe, sur le chemin de retour, accumule ses questions. Pourquoi ce faciès s'est-il éclipsé si rapidement? Un vertige habite Philippe.

Amorti par sa longue déambulation, l'homme revient chez lui. La maison baigne dans des lumières multicolores et d'airs de Noël.

Marie-Louise observe son frère et l'interroge sur son absence du moment. Philippe ne répond pas tout de suite à son interrogation.

— Hé frérot! Qu'est-ce qui te rend si distrait?

—...

— Le chat t'a-t-il mordu la langue?

— Euh non! C'est un flash... Un petit flash!

Philippe n'en dit pas plus long à sa sœur. Il accoste à la croisée du songe et du réel. C'est la première fois qu'une telle étincelle enfante en lui un pareil éclat. C'est un puissant désir d'achèvement qui coule en lui comme sa musique.

Ce qui l'attire, ce n'est pas son seul étonnement, mais aussi cette sorte de madone aperçue à travers la vitre. Philippe le sait : elle n'est âgée que de 19 ou 20 ans. La soumission à la famille? Non! Son cœur, contre vent et marée? En est-il rendu à ce point après seulement un croisement de regards? Ce timide sourire le réconcilie avec le monde!

Détendu, Philippe suspend son regard vers le sapin illuminé. Appareillerait-il déjà pour une idylle?

Marie-Louise s'est replongée dans l'écoute musicale, sans plus dissenter avec son cadet. La prochaine Nativité ébauche un sourire complice entre le frère et la sœur. L'orée des Fêtes coule dans les deux pensées, mais pas pour le même motif. Par son confortable célibat, Marie-Louise ne peut soupçonner que Philippe se satisfait d'une rencontre énigmatique avec la suavité de la pensée. 22 heures, les deux Duclos vont

dormir, habités de souvenirs pour l'une, de rêve pour le second.

Pendant ce temps, chez les Gauthier, Ernest, le père, se dirige vers la chambre d'une de ses filles. Adeline n'a que 13 ans. Elle le voit venir avec effroi. Le regard libidineux de son géniteur l'inquiète. Elle se souvient trop des gémissements des deux aînées, il y a quelques années. Suzie et Caroline lui ont expliqué ce qui s'est passé. Un sort identique la guette-t-il? Soudain, l'homme pénètre dans la pièce où est couchée Adeline. Le père regarde sa fille avec une grimace sensuelle. La frayeur de l'adolescente la fait hurler fortement. C'est un cri de détresse qui retentit dans toute la maison.

Délima, la mère, pleure et prie silencieusement dans la cuisine.

Alors, Ernest déchire brutalement la couverture qui couvre le corps délicat de sa fille. Au moment crucial, il bascule par-dessus le lit, victime d'un coup à la tête. Adeline sanglote. En ouvrant les yeux, elle aperçoit les deux aînées. Suzie, un bâton de jeu de balle entre les mains, se tient droite comme un piquet, un sourire victorieux sur les lèvres. Caroline vérifie si son père est hors d'état de nuire. Celui-ci gît sur le lit, un filet de sang à la bouche. Il tente de se relever, mais s'effondre aussitôt.

Dès lors, Caroline, rassurée, va faire le numéro 911 au téléphone de la cuisine en ignorant les supplications de sa mère.

Dans la chambre, Suzie veille sur son père, bâton en main, pour qu'il ne menace plus la petite sœur.

Les jeunes filles entendent soudain une sirène. Adeline, sous le choc, ne réalise pas pleinement qu'elle est à l'abri de l'assaillant. Caroline, 15 ans, va répondre à la porte. Deux constables, bâtis comme des athlètes franchissent le seuil de la demeure des Gauthier.

Peu après, Suzie arrive au niveau des policiers. Elle raconte les événements tels qu'ils se sont déroulés. En quelques minutes, Ernest est menotté aux pieds et aux mains. Délima prie et sanglote toujours simultanément, incapable de fournir la moindre explication.

Les aînées apportent leurs témoignages, alors que la plus jeune se terre dans sa chambre. Riches des dépositions des adolescentes, les constables retournent au poste où ils incarcèrent Ernest.

Cette même semaine, ce dernier, fort bien nanti de par ses fonctions de contremaître d'une grande usine, débourse le montant de la caution exigée pour sa libération et s'en va chamberer non loin de son lieu de travail. Il est interdit de séjour chez lui jusqu'à son procès. Il hait ses filles il crie vengeance au fond de lui. Cependant, il respecte les conditions de sa remise en liberté provisoire.

Il s'acquitte aussitôt du montant de la pension alimentaire temporaire pour les siens. Délima, un peu revenue à elle, va visiter son mari qui lui remet une partie de son salaire pour faire fonctionner la maisonnée. Nul reproche ne sourd de la bouche de la femme. Elle demeure sous l'emprise du choc, ne considère-t-elle pas son époux comme un envoyé du ciel? La virginité de ses filles ne revient-elle pas du droit divin?

Ce soir, 24 décembre, les haut-parleurs à l'intérieur de l'église entonnent des airs de la Nativité. Philippe fait partie de la chorale paroissiale. Marie-Louise touche l'orgue. Les différents jeux des tuyaux résonnent dans le vaste espace jusqu'au grand chœur. Quelle magnificence!

Dehors, les flocons s'irisent comme des perles sous la lumière des Fêtes.

Partout, des sapins et des couronnes. Toutes les maisons luisent, sauf celle des Gauthier. Suzie en avant et ses deux sœurs pénètrent dans le jubé de l'église, sans l'acceptation maternelle. Délima respecte les diktats de son mari. La célébration eucharistique ne doit pas ternir leur foi de Témoins de Jéhovah. Cela explique l'absence totale de réjouissances pendant toute l'année. À la maison, c'est un culte rigide dominé par le père, autorité toute puissante dans la demeure des Gauthier. La famille doit se courber devant les édits paternels. Nul présent, nulle musique. Un silence austère règne dans cette résidence.

Soudain, Philippe tourne la tête. Il reconnaît Suzie. Cette jeune fille aux grands yeux remplis d'une clarté nostalgique l'attire. Ce soir, il se jure de chanter pour elle de toute son âme. Suzie le contemple un peu hésitante. Philippe est vraiment l'homme dont elle a croisé le regard, il y a quelques jours. Ne semblait-elle pas implorer son aide? Lui-même n'a-t-il pas entendu maints ragots sur les récents événements survenus chez les Gauthier?

« Ernest Gauthier, le père de ces jeunes filles? Pouah! Pouah! » marmonne Duclos en son for intérieur.

Oraisons! Cantates! Tout scintille dans la pensée de Suzie. Elle rêve en cette nuit exceptionnelle. Cette voix de ténor dorlote son oreille.

Elle risque un coup d'œil oblique vers le chanteur. Philippe se fait le soutien de la chorale. Ses trémolos relèvent l'office religieux dont Suzie et ses sœurs ne connaissent pas grand-chose. L'aînée des Gauthier sent résolument une attirance vers cette liturgie limpide. La messe? Elle n'en saisit que des bribes énoncées à l'école. Une chaleur reconforte peu à peu le creux de sa poitrine. Une douceur régénère sa pensée. Un vœu ardent la saisit. Elle deviendra catholique. Ce désir, associé chez elle à la dévotion du ténor, neutralise l'animosité qu'elle entretient toujours envers Ernest Gauthier.

Oui, Suzie en a assez de falsifier son comportement de Témoin de Jéhovah. Éclopée de cette secte en laquelle la jeune fille n'a jamais cru, détermine, en cette nuit, sa droiture nouvelle et sa loyauté face à Duclos.

Hélas! tout bon événement connaît une fin. L'église se vide. L'enchantement des Gauthier s'achève. Suzie cherche à repérer la présence de Philippe. Finalement, avant que le jubé ne se dégage au complet, Suzie le repère. Il lui sourit. Rayonnante, elle quitte les lieux, emportant, comme en un songe, l'expression suprême de sa joie.

Adeline et Caroline ont remarqué cet échange de regards. Elles se gardent bien de tout commentaire qui pourrait vendre Suzie auprès de leurs parents. Elles-mêmes ont éprouvé, lors de cette cérémonie religieuse, une élévation peu commune.

Des atomes crochus se sont éveillés entre Suzie et Philippe.

Le trio des sœurs Gauthier retourne chez lui, un peu abattu, mais renforcé par un début d'espoir. Sitôt qu'elles sont entrées dans leur demeure, Délima s'enquiert de leur emploi du temps. C'est à peine si elles répondent qu'elles ont fait une longue promenade.

— Votre père vous défend de sortir le soir. Raison de plus la nuit...

Elles font semblant d'écouter et vont se coucher, la tête rassasiée de lueurs et de son d'orgue. Chacune possède en elle une volonté de changement. Les parents n'infligeront plus de sévices corporels à leurs trois filles, pour leur indifférence religieuse au sein de la secte.

Le lendemain, 25 décembre. Ce jour sans liesse massacre le rappel d'hier. L'observance rigide des principes des Témoins de Jéhovah en ces journées de réjouissances révolte les trois sœurs.

Le combat ne fait que commencer pour Suzie et ses sœurs. Ces dernières ne s'inclineront plus devant Ernest Gauthier, quitte à demander de l'aide extérieure.

Aujourd'hui, 14 février. Madame Gauthier se lamente. Le père a été condamné à une réclusion d'une durée de 5 ans pour viols et voies de fait sur ses filles. La femme bombarde ses filles de ses jérémiades. Elle ronge son frein et s'ennuie d'Ernest.

Suzie a apporté un témoignage accablant contre son géniteur en cour. La vérité a éclaté. Le Département de protection de la jeunesse a finalement placé Adeline et Caroline en famille d'accueil. L'aînée a pu regagner le foyer maternel sans trop de difficultés.

Ernest Gauthier affirme, contre vents et marées, devoir être le premier à séduire ses filles, dès l'âge de 13 ans. « C'est un droit divin », affirme-t-il.

Aujourd'hui, la Saint-Valentin, Suzie se rend à l'église pour son cours de catéchèse. Elle y va chaque semaine maintenant.

Dehors, c'est le redoux. Le soleil semble dévorer la neige. Cette meringue un peu poreuse s'extirpe du gel avec mollesse. Le trottoir paraît par endroits et la chaussée s'est dégagée de sa glace.

Suzie est joyeuse et les corneilles participent à sa légèreté. Après sa leçon, elle reste dans le temple religieux. Philippe Duclos donne une répétition finale en ce midi. La paroisse Sainte-Anne-de-Bayie offre cette célébration de l'amour pour la première fois, cette année.

Suzie est en liesse. Sa nouvelle foi la tient loin de la secte des Témoins de Jéhovah. Bien que respectant ses parents, elle discrédite les agissements de son père

et la servilité de sa mère. Celle-ci attaque ses filles qui ont déshonoré le chef de la famille.

Suzie mise sur la différence. Non, Ernest n'est pas envoyé du Père. C'est un déséquilibré qui flétrit ses filles. Délima ronchon. La dissidence de sa progéniture sera châtiée quand Ernest sortira de prison se dit-elle. Cette différence sème la froideur dans les adolescentes envers leur mère.

Suzie et ses deux sœurs reconnaissent que Délima les a enfantées. Ce qu'elles n'apprécient pas, c'est ce tempérament maternel à mi-chemin entre la réprobation et la soumission face à son époux.

Depuis qu'elle se prépare au baptême, Suzie affiche une sérénité peu commune. Sa mère ne la reconnaît plus. Cette découverte d'ordre spirituel joue le rôle d'un brise-lames où bute l'incongruité de la croyance parentale.

Revenant au présent, elle quitte la sacristie où elle étudiait pour se rendre dans la vaste nef. En levant les yeux vers le jubé, elle aperçoit l'organiste et le chanteur qui s'entretiennent à voix basse. L'orgue vibre de toute son âme en harmonie avec le cœur de Suzie. Elle thésaurise les notes comme si elle récitait un rosaire d'amour. De grands airs résonnent dans toute l'église. La voix du ténor se dilate dans tout l'édifice et le ravissement de la jeune fille est à son comble.

Le tonus de Philippe s'amplifie jusqu'à ce que la puissance du chant se resserre dans les poumons de l'auditrice. Sa gorge se noue. Un flot d'amour la submerge. Elle n'en peut plus de bonheur. Suzie éclate en pleurs. Les larmes gonflent son regard et la musique se développe dans une clé de sol au faîte de l'allégresse.

Philippe entonne « L'Hymne à la joie » avec une ampleur sans égale. Et bientôt le gigantisme de ce récital s'estompe peu à peu. Silence! Silence total. Suzie s'essuie les yeux et, tournant la tête, voit le chantre et l'organiste descendre du jubé. La valeur d'une seconde, Philippe contemple Suzie avec une gravité empreinte de respect. Sachant quelque peu le vécu des Gauthier depuis le célèbre procès, il n'en admire que davantage l'aînée de ce clan. Leurs prunelles se rencontrent, pleines de lumière. Marie-Louise a saisi la profondeur de cet échange. Nul mot n'est échangé. Le frère et la sœur s'esquivent à l'arrière, alors que la catéchète s'éclipse par une autre porte.

Chapitre 3

Pâques enfin! Avril hâtif! En ce printemps dominical, l'orgue de Sainte-Anne de Bayie vibre avec une intensité peu commune. L'ut indomptable subjugué l'assistance avant la messe de la Résurrection. La gamme contrôle à plein l'exaltation de Suzie déjà installée au jubé avec ses deux sœurs. Cette émotion profonde de l'aînée se communique aussi à ses deux cadettes.

Cependant, aujourd'hui, un élément confirme à Suzie que l'organiste ne sera pas à son poste. C'est le ténor qui joue avec exubérance.

Surprise de constater que Duclos possède aussi un talent de musicien. Suzie sent monter en elle une admiration sans bornes pour l'homme au clavier. Il interprète alors un choral de Bach qu'elle connaît bien maintenant que son père n'entrave plus ses auditions de musique classique.

Au fur et à mesure qu'elle en apprend davantage sur la chrétienté, elle apprécie ses disques sur la musique à saveur spirituelle. Elle s'octroie de bonnes heures d'écoute. Même le chant grégorien fait maintenant partie de sa panoplie sonore.

De plus, elle travaille à demi-temps comme secrétaire au presbytère depuis un mois, remplaçant ainsi la jeune femme à l'accueil qui a pris un congé de maternité. N'a-t-elle pas déjà complété un cours de secrétariat par correspondance?

De son côté, Philippe se lance dans le chant et perfectionne son jeu sur clavier pour tromper son inquiétude. Effectivement, il trouve la maison bien grande. Marie-Louise s'est fracturé une épaule en mars dernier, en chutant sur la glace. Un os émiétté. Trois interventions chirurgicales. Douleurs et raideurs. Elle ne peut pas s'accomplir comme organiste. Son moral périclité malgré l'avancée des beaux jours.

Ce matin, Marie-Louise se contente d'assister à l'office religieux. À la maison des Duclos, c'est Philippe qui voit à tout. Peu débrouillard dans les tâches ménagères, il essaie tant bien que mal de remplacer sa sœur.

Afin de compenser ces périodes désagréables, Philippe améliore ses arts préférés. Ce n'est pas par hasard s'il réussit à rendre sa joie pascale avec tant d'habileté. Il a tant pratiqué!

Le musicien inaugure un nouvel hymne. Philippe interprète le psaume numéro 23 avec une sensibilité pénétrante. N'est-ce pas sa propre composition? Marie-Louise s'éponge les yeux, émue par les talents de son frère. Suzie contemple, à son tour, le chanteur avec discrétion. Son cœur bât de façon accélérée. Son regard s'humecte. À la fin de l'œuvre, et ce, dans toute l'église, des bravos fusent. C'est une ovation soutenue!

La cérémonie prend fin. Quel éclat! Le temple se vide peu à peu. C'est un triomphe pour Philippe. Cette fois, Suzie surmonte sa timidité, va féliciter le chanteur. Sans nulle affectation, l'aînée des Gauthier tend une main amicale à l'artiste. À cet instant, le musicien serre dans les siennes la main tendue. Une chaleur envahit

simultanément les deux êtres. C'est l'embrasement.

Un peu étonnés, ils demeurent immobiles un moment sans cacher leur trouble. Alors, Suzie lui dit :

— Vous faites merveille avec les cantiques, monsieur Duclos!

— Je vous remercie, mademoiselle Gauthier. J'espère que vous assisterez à mon premier récital profane, en mai! Voici un billet pour vous.

Suzie, au comble de l'allégresse, saisit le billet et quitte les lieux, non sans s'être informée auprès de Marie-Louise de sa santé. Les nouvelles vont vite dans ce patelin.

Puis, Philippe, parvenu chez lui, avec Marie-Louise, après un repas copieux pour lequel sa sœur le gratifie, se dirige vers sa chambre, où son courrier du jeudi saint l'attend encore. Une enveloppe attire son attention. C'est une missive du guitariste Guy Levasseur. Il n'attendait plus de ses nouvelles depuis longtemps... Depuis septembre dernier...

Il ouvrit l'enveloppe avec soin.

« Cher Monsieur Duclos,

Je m'excuse du retard extrême avant de vous répondre. J'ai été atteint de mononucléose sévère. Et bien, voilà, j'ai mis en musique vos chansons. Elles me parlent beaucoup. Ce sont de petits bijoux de sensibilité.

M'accorderiez-vous le plaisir de vous visiter afin de vous faire part du fruit de mon travail? Je vous laisse ici mes coordonnées.

Au plaisir de vous entendre.

Guy Levasseur
Guitariste »

Philippe exulte. Enfin une contribution provenant de l'extérieur! Enfin un changement à sa solitaire existence!

En écrivant à Levasseur, l'automne dernier, il croyait que c'était un coup d'épée dans l'eau. Les mois avaient coulé comme source. Philippe s'était raisonné. Voici que maintenant un point de clarté allait jaillir dans son tunnel.

Son jeune talent lui ouvre au moins une porte. Allié de la belle musique, Duclos désespérait de fraterniser avec des adeptes de la clé de sol. Il ouvre maintenant la radio classique de la métropole. 24 heures par jour de sonorité enivrante. Il rayonne!

Il se remémore la façon dont il a pris connaissance du jeu magnifique du guitariste. Or, toutes les radios se copiant l'une et l'autre, c'est-à-dire ne diffusant que des chansons trépidentes, il n'y avait plus d'espace pour la musique instrumentale. Sauf exception, avant les bulletins d'information.

Duclos avait été emballé par le jeu subtil de Levasseur. Ne s'était-il pas procuré

son plus récent disque? Philippe avait apprécié Guy, autant comme instrumentiste que comme chanteur.

Dès le lendemain, Duclos communique avec le guitariste. Aussitôt, s'établit, entre les deux hommes, une cordialité intense. Complicité étonnante. Philippe s'invite immédiatement chez l'artiste plutôt que d'entendre sa sœur ronchonner. De plus, il désire agir dans le plus grand secret. Marie-Louise entraverait tout effort de libération de son frère. Car Philippe, peu à peu, s'extrait de l'emprise de sa sœur.

Par la mélodie, Philippe s'émancipe. Plusieurs fois, de la mi-avril à la mi-mai, Marie-Louise voit s'éclipser son cadet mystérieusement. Elle a beau lui rappeler que le nettoyage ne s'accomplira pas seul, il s'estompe pour la journée. Il fera bien le ménage entre ses périodes d'intensité harmonieuse.

Le paroxysme est atteint quand le soir, Philippe écoute ces enregistrements de pratique avec Guy Levasseur, tout en rêvant à Suzie. Loin de tout, dans sa chambre boudoir, il s'émerveille de l'amour naissant. Il se rappelle la chaude poignée de mains de la jeune fille... Et cette différence d'âge entre eux! Il s'abstient d'y songer.

Duclos n'a pas revu Suzie depuis Pâques, si ce n'est qu'une seconde en sortant du dépanneur, la semaine dernière. Le regard étincelant de part et d'autre. Un sourire sonore, un geste de galanterie. Quelques étoiles filantes qui vont droit au cœur.

Survient la date du récital de Philippe, à la mi-mai. Tout reverdit. Tout recommence. Suzie, en se rendant à l'église, hume le parfum odoriférant des lilas regroupés sur toutes les propriétés privées bordant la rivière. Volontairement, elle fait un détour par l'avenue du bord de l'eau où réside Philippe. Elle déambule le cœur en liesse. Heureuse, mais heureuse! Dix-neuf ans aujourd'hui. Encore plus responsable. Dire qu'elle pourrait quitter le foyer familial. Où irait-elle avec son mini pécule? N'en déplaise à quiconque, elle veille surtout sur ses sœurs. Son père a beau rester encore en geôle, elle ne prend aucun risque.

Elle progresse là, où tout est paix. Elle adoucit ainsi son vécu. Le renouveau. Les fragrances. Les couleurs. Tout éblouit Suzie. Elle se sent aussi légère que les jonquilles qui constellent les parterres. Le cœur en oriflamme, elle rêve de Philippe. Elle avance lentement, les poumons garnis d'odeurs fraîches. Bientôt, elle atteint le parc face à l'église. Elle est en avance sur son horaire. Un guitariste dans la tiédeur du crépuscule naissant, gratte son instrument. Des airs nostalgiques la charment aussitôt. Le musicien la remarque et lui sourit.

Elle s'immobilise, lui rendant son sourire. L'éclat du soleil entre les branches des arbres éclaire le musicien. Le rayonnement du couchant qui baigne l'inconnu chatoie dans l'âme de Suzie. Puis, elle module quelques aires souples comme l'éther. L'homme reproduit la musique à l'infini dans la légèreté de ce printemps qui remanie les images et les échos.

Pourtant, cet échange de regards éblouis se meurt. Suzie regarde sa montre. Elle quitte les lieux lentement. Cependant, le charme opère encore pour ce couple évanescent. Pour le guitariste surtout, un reflet miroite dans son for intérieur. Suzie, moins troublée, se dirige vers le lieu où chantera Duclos.

Elle prend place dans le banc où ses deux sœurs sont déjà assises. Quelques cordes de guitare entament la soirée. Suzie regarde dans le chœur. Le musicien qui accompagne Philippe est bel et bien celui qu'elle a entendu dans le parc. Des frémissements parcourent son être. Elle voit Duclos ajuster le micro. Un émerveillement total! Soudain, la voix cristalline du ténor émet ses vibrations.

Le chanteur, telle une éruption douce, entonne ses propres créations. La voix du ténor accentue la verve du guitariste. Des œuvres sublimes pour l'oreille et l'âme nourrissent les auditeurs.

Philippe interprète ses chansons qui parlent de tutelle et d'envol. Suzie accueille ces messages.

La tutelle... Une tutelle asphyxiante, lourde à supporter. Elle pénètre la souffrance de Philippe. N'est-ce pas aussi la sienne qu'elle retrouve? La tutelle!

C'est là où le bât blesse. Cette pesanteur sur leurs épaules. Le poids de l'autorité. La difficulté à voler de leurs propres ailes. Suzie prend pourtant une belle tangente ce soir. Envers et contre tout, elle retournera à l'église et assistera aux récitals de Philippe... chose interdite par sa mère.

Pour sa part, elle s'en doute un peu, le carcan familial a longuement étranglé Philippe. Il surnage. Il vogue sur des mélodies étoilées. Il prend enfin son essor. Philippe a écrit ses paroles dans le secret de sa chambre à coucher pendant que Marie-Louise tempêtait après lui pour le ménage et les courses. Délivrance aujourd'hui. Il s'est débarrassé des remords et a foncé vers son but, las de l'écrasement et des commandements.

Finalement, la musique se tait. L'enchantement cède le pas au silence. L'église se vide après deux rappels. Suzie reste dans le banc, avec ses sœurs, à rêver. Puis, elle se rappelle soudain qu'elle a pour mission de recevoir, à la sacristie, les artistes, pendant que la ménagère du presbytère voit au café et aux beignes. Surprise de cette demande du curé, Suzie, malgré sa timidité, acquiesça pour s'occuper de cet accueil.

C'est en courant qu'elle se bute sur Marie-Louise Duclos. Alors, bredouillant des excuses, Suzie échange un peu avec la sœur de la vedette du soir. Marie-Louise a été définitivement charmée par la prestation de son frère.

— Il a de l'étoffe, mon frerot. Il s'est cependant délivré trop vite de toute opinion familiale, précise Marie-Louise.

— Peut-être a-t-il un peu raison? De suggérer Suzie.

Marie-Louise tourne le dos à Suzie. Elle se hâte vers la sacristie suivie de la jeune fille, un peu mal à l'aise.

Une fois rendue dans cette pièce, Suzie se dépêche d'accueillir les musiciens et les serveurs. Elle les dirige vers le goûter, s'assurant que chaque invité ne manque de rien.

Plus tard, le curé de la paroisse, Lionel Théberge, fait signe d'éteindre les ampoules électriques. Soudain, une guitare et une voix : « Ma chère Suzie, c'est à ton tour de te laisser parler d'amour ».

La jeune femme, qui célèbre bien ses 19 ans aujourd'hui, reste interloquée. Seul l'ecclésiastique connaissait cette date.

Alors, la sacristine, Odette Bérard, transporte un gâteau garni de chandelles. Suzie pleure de joie, si peu familiarisée avec des moments de surprise et d'allégresse. Ensuite tout se passe comme dans un conte de fées.

Philippe tend la main à la jubilaire et la garde au creux des siennes. Ce contact consume les deux êtres perdus dans leur éden. Après, le chanteur présente à Suzie le guitariste. Celui-ci qui a compris la flamme nouvelle qui crépite pour ce couple se contente de concentrer son regard sur le visage lumineux de la jeune femme.

Philippe ne perd rien de cette scène. C'est comme si une ombre malsaine gribouillait son bonheur. Mais l'attitude polie de Suzie et la réserve de leurs regards le rassèrent

Bientôt, les gens se dispersent. Il se fait tard. Marie-Louise invite Philippe à regagner le bercail d'un ton incisif. Elle ne s'enquiert pas de savoir si Suzie et ses sœurs sont voiturées à cette heure tardive. C'est donc Guy Levasseur qui va reconduire la jeune femme et ses deux sœurs à leur domicile. Pour éviter un esclandre, Philippe a renoncé à se quereller avec sa sœur.

Suzie pense à la tutelle non sans chagrin. Philippe a plié encore. Le comportement de Marie-Louise irrite Suzie. Un peu de déception voile sa prunelle. Le guitariste a saisi la portée de l'événement. Il se dit que, tôt ou tard, Suzie sera sienne. Il arrivera un événement qui la lui rendra, même si cela demande des années de patience.

Chapitre 4

La ville est en liesse. Bayie célèbre en effet son 300^e anniversaire de fondation. Des oriflammes ornent plusieurs édifices. Des fanions garnissent d'autres maisons. Les drapeaux oscillent sous la brise. Septembre respire la tiédeur en cette fin d'été câline.

On dirait que Bayie a revêtu ses plus beaux atours, noyée dans la lumière blanche qui se dodeline entre les jardins. Dans le parc riverain, un autel est dressé. La messe et un régiment anciens marqueront le début de cette journée de festivités.

Avant toute autre cérémonie, il y aura le lever du drapeau. Philippe a été désigné pour interpréter l'hymne national en solo.

C'est un rendez-vous historique que nul ne veut manquer. Madame Gauthier et ses trois filles sont au nombre des citoyens, à ne pas oublier ce grandiose événement. Elles arrivent tôt afin de préserver à leur mémoire ces instants remarquables. De plus, la mère souhaite percer le mystère de l'engouement de Suzie pour l'église. Questionnées, les cadettes n'ont rien avoué. L'aînée conserve pour elle seule les secrets qui la font vivre. Son fabuleux amour pour Philippe, le catéchisme, son rappel troublant du guitariste Guy Levasseur.

Puis, Philippe et Marie-Louise arrivent à leur tour et prennent place dans les premiers rangs. Car aujourd'hui, le faste déployé concerne l'ancienne organiste de la paroisse qui y a œuvré pendant 25 ans bénévolement.

Avant de s'asseoir, Philippe jette un coup d'œil vers l'arrière et repère Suzie et les siens. Satisfait d'un bref signe de la tête, il la salue non sans un sourire particulier. Madame Gauthier remarque, l'espace d'un éclair, ces gestes forts discrets sans se douter évidemment de ce qui se trame dans ces deux cœurs.

Ensuite, l'assistance grandit. Le tout Bayie est sur place. Les personnes importantes qui font l'histoire de la ville se regroupent dans les premières rangées. Enfin, le lever du drapeau. Au son du tambour et de la trompette, des personnages costumés en soldat d'un régiment ancien, Philippe Duclos entonne l'hymne national. Les gorges se nouent. À cet instant précis, une voix de mezzo-soprano ajoute quelques trémolos à l'émotion fabuleuse de ce chant patriotique. Suit immédiatement après, un hymne qui relate les hauts faits de Bayie. Les deux voix se marient un bref moment d'une façon si intense que les yeux des assistants se mouillent au son de ces mélodies si puissantes.

Toutes les têtes se tournent vers la voix féminine. Alors, les prunelles suivent la déambulation de la chanteuse vers Duclos. La jubilation est à son comble. Suzie avance toujours vers le drapeau, connaissant par cœur ces airs composés par le ténor. Philippe, ébahi par cette voix chaude, légèrement gutturale, prend la main de la seconde interprète et salue la foule. Celle-ci, debout, fait ovation au couple de chanteurs. Madame Gauthier, remuée applaudit à tout rompre la prestation de Suzie. Elle sait que désormais son aînée a pris son envol.

Ce duo devient déjà mythique pour la petite agglomération. Le récit des cérémonies est sur toutes les lèvres. Le régiment de Ladurantaye, le dévoilement du canon de 1940 dans le parc, le défilé des héros âgés ou jeunes de ce mémorial, la messe en plein air, tout concourt à graver dans les mémoires ce jour fastueux.

Cependant, dans l'intimité des chanteurs, rien ne va plus. Chacun doit affronter, en quelque sorte, une autorité récalcitrante. Pour Philippe, c'est Marie-Louise qui geint contre Suzie. Chez cette dernière, c'est la mère qui s'oppose, en justicier, à l'entrée de sa fille dans la religion catholique.

Cependant, Suzie est majeure et tient tête à madame Gauthier.

— Ton père t'a interdit de flirter avec des inconnus. N'oublie pas qu'il représente, dans la famille, l'autorité sacrée, ici.

— Écoutez-moi bien, maman, je suis assez âgée pour voguer de mes propres ailes. Papa est en prison et c'est tout ce qu'il mérite...

— Il a peut-être commis quelques erreurs, ce n'est pas à toi de le juger...

— Ah bon! Il nous a violées, nous les deux aînées et tu appelles ça une « erreur »... Monsieur Gauthier est une crapule.

— Je t'interdis de parler ainsi de...

— Mon géniteur, ouais...

— Suzie! Assez!

Cet argument massue a le don de clore les propos de Suzie et de madame Gauthier. Celle-ci se plaint constamment de Suzie, quand elle va visiter son mari en geôle. Celui-ci se met en colère alors et dicte ses volontés bien arrêtées à son épouse. Elle revient de cette rencontre bardée de munitions conjugales.

Les demoiselles Gauthier en font peu de cas. Elles n'obéissent à leur mère que pour l'essentiel.

Dans le fond, Suzie est malheureuse de lutter ainsi pour garder son amour intact. Ces tiraillements la lassent, mais elle tient tête tout de même, assurée d'avoir raison.

Non Suzie ne s'écrasera plus devant l'autorité parentale. Elle a dressé depuis quelques semaines un écran entre eux et ses secrets. Non! Il ne saurait y avoir d'éclipse à sa joie. Elle exige sa quote-part d'amour. Dans son esprit un gala perpétuel lui tient lieu d'abri contre les imprécations maternelles.

Souvent, le soir elle prolonge en son cœur, les paroles de Philippe :

— Nous affronterons le monde en chantant tous les deux, ensemble.

Du côté des Duclos, c'est la tempête. Marie-Louise trouve indélicat que la sacristine, Odette Bérard, ait fourni à Suzie les paroles et la musique de l'épopée chantée par Duclos. La vieille fille bourrasque tant qu'elle peut. Elle exige que Philippe abandonne la partie. À court d'arguments face à l'entêtement de son frère, Marie-Louise le menace de sabrer les revenus, issus de l'héritage familial.

Cet argument ébranle quelque peu Philippe. Il sait trop bien que sa sœur si

acariâtre tient les cordons de la bourse en tant qu'exécutrice testamentaire. Marie-Louise lui défend de revoir « mademoiselle Gauthier, une jeunesse dont il pourrait être le père. »

La tutelle immobilise Duclos. Écorché dans son amour, il décide de mettre en circulation, par l'intermédiaire du curé de Bayie, toutes ses créations pour Suzie. Philippe fait semblant d'exécuter les ordres de Marie-Louise. Il prépare des débouchés à moyen terme pour les concerts en trio avec Guy Levasseur et Suzie.

Un peu de temps d'une apparente soumission s'écoule chez les Duclos. Toutefois, Philippe a son plan. La floraison des voix échappera à la tutelle qui les emprisonne, lui et Suzie. De toute façon, les futurs récitals apporteront de l'eau au moulin. La tutelle sera bientôt placardée. La parcimonie de Marie-Louise ne rogne que temporairement la prospérité de son frère.

Ni Philippe, ni Suzie ne se rendent compte de leur différence d'âge. Ils s'aiment plus fortement que tout. Philippe croit encore aux lueurs de Noël, au merveilleux féerique des festivités, au mystère de la Nativité.

Début décembre, par-dessus les conflits familiaux, les restrictions de toutes sortes, Philippe et Suzie se rencontrent clandestinement pour préparer les messes de Noël, avec la complicité du curé qui gère aussi, depuis peu, une petite paroisse sans pasteur, sise à 20 kilomètres de Bayie.

Aujourd'hui, le duo se retrouve à Saint-Firmin pour la pratique hebdomadaire de chants, à l'extérieur de Bayie. Philippe, en attendant Suzie, joue au petit orgue, en rêvant d'elle et de leur carrière qui s'amorce déjà. Suzie voyage en compagnie de l'abbé Théberge pour ne pas attirer les soupçons. Elle travaille trois journées par semaine comme secrétaire du presbytère.

Suzie survient doucement dans le chœur où s'exerce Philippe. Il a décidé de chanter une ballade sentimentale de son cru. Elle écoute émue cet air qui lui va droit au cœur. Charmée, elle se dirige vers le chanteur. Philippe, dès lors, entend le froufrou du manteau de Suzie. Il arrête de jouer sur son instrument et se retourne vers son amie, tout en poursuivant sa chanson. Puis, s'avançant l'un vers l'autre, les compagnons de la voix se regardent intensément. Une fois à la hauteur de la jeune fille, l'homme lui saisit doucement les mains. C'est la traversée vers une source de lumière. Les vitraux ondulent sous le frémissement du soleil. Des lueurs jaunes et pourpres enchantent le chœur. La clarté trébuche sur le couple. Tressaillements pour Philippe. Long frisson pour Suzie. L'homme tremble et franchit le cap vers sa renaissance. La femme est saisie par l'exubérance de son camarade. Une brèche bruit dans leur réserve. Le climat devient soudain tropical.

Un cyclone balaie tout accablement. C'est la crevasse dans la pudicité habituelle. Enfin, Philippe étreint délicatement Suzie. Un baiser tendre les réunit en une ineffable romance. Bouleversement. Victoire de l'amour. Les lèvres deviennent gourmandes. Impétuosité. Désir affleurant.

Le duo reste un long moment dans cet enlacement. Ensuite, l'extase les fait basculer hors de la réalité. Les corps se torréfient. En dernier lieu, Philippe desserre les liens, retournant à l'orgue, prétextant leur pratique pour se donner une contenance.

L'artiste lui apprend d'un souffle que trois engagements ont déjà été signés pour janvier et février dans les municipalités environnantes. Des concerts profanes cette fois se dérouleront dans les auditoriums des écoles secondaires de la région. Le guitariste, Guy Levasseur, jouera désormais pour eux le rôle précieux d'impresario. Il accompagnera les chanteurs à la guitare.

Suzie acquiesce spontanément. Un étrange malaise perturbe sa joie à chaque fois que Guy réapparaît dans sa vie. Un souffle enchanteur...

En outre, Suzie annonce à Philippe, dans l'allégresse, qu'elle sera baptisée le dimanche 15 décembre prochain. L'homme acquiesce avec un enthousiasme certain en promettant d'assister à la cérémonie.

Le couple ensuite reprend la répétition du concert de Noël. Chacun a des trémolos dans la voix. Hissés au sommet de l'amour, les artistes chantent avec une fougue inégalée.

En fin d'après-midi, le couple met fin aux essais musicaux, tant pour Noël que pour les autres récitals du début de l'année suivante. Philippe quitte les lieux le premier. Puis, c'est Suzie, rêveuse, qui s'engouffre dans la voiture du curé.

Ce soir-là, Philippe, dans le silence de sa chambre, écrit ses plus belles chansons d'amour. La passion le presse. L'accompagnement musical habite ses doigts étoilés. Les astres semblent descendre sur terre. Les perséides s'enroulent autour des mots et des notes. Philippe exulte. Le musicien est maintenant en route pour le bonheur.

Chez Suzie, c'est la floraison de la passion. Après s'être éclipsée de sa frayeur ressentie depuis le geste incestueux de son père, elle renaît enfin à l'effusion de la chair. Songeant à la délicatesse de Philippe, elle biffe d'un trait dans sa souvenance sa répugnance pour le sexe. Le désir se répand en elle et, pour la première fois, elle s'octroie du plaisir. Elle laisse circuler en son être une chaleur enivrante tout en rêvant à Philippe. Un long spasme la conduit au faite d'une joie primitive, et vieille comme la terre.

Philippe plonge dans la gamme. Suzie, dans une profusion tumultueuse, orchestre son futur. Elle amplifie son excès jusqu'à la voix. Celle-ci raisonne soudain dans la maisonnée en une orgie d'accords plus troublants les uns que les autres. Suzie harmonise sa félicité. Délima, sa mère, avec sévérité d'abord, incite son aînée au silence. Puis, elle se prend au jeu et l'applaudit. Toute la famille se réunit autour de Suzie pour contempler cette averse de sons.

Pour Philippe, au début, c'était le silence à cause de Marie-Louise. Maintenant, ne pouvant plus se retenir, il tangué entre le mi et le do, malgré la colère de sa sœur. Il extrait de son clavier un élixir sonore jusqu'à l'aurore.

Le ténor ornemente ses vocalises d'un motif audacieux. Marie-Louise geint, s'emporte. Rien n'y fait, Philippe renaît de ses cendres familiales. Il ourdit son bonheur. Extase! Soupirs de liesse! Suzie sera sienne assurément. Soudain le musicien abandonne le clavier. Tout se déverrouille en lui. Il fleurit à la croisée du brasier et du cyclone. Philippe jouit, abondamment. Malgré les barrages, il se sent outillé désormais

pour les lendemains.

À la mi-décembre, l'église se remplit. Avec curiosité, plusieurs paroissiens assistent au baptême de Suzie. Celle-ci, privée de la présence des siens, a demandé à Odette Bérard, la sacristine, et à Guy Levasseur, d'être ses parrain et marraine.

C'est au son de l'orgue que Suzie, revêtue d'une aube blanche, pénètre dans le chœur, accompagnée de Guy et Odette. Émue, elle écoute Philippe chanter un « Ave Maria », en s'accompagnant lui-même au clavier. Une fois, la cérémonie terminée, la jeune fille, n'y tenant plus, entonne un « Te Deum » colossal. Philippe aussitôt en joue de majestueuses notes. Alors, Levasseur, à son tour, de sa duveteuse voix de baryton, accompagne les interprètes. Les fidèles applaudissent à tout rompre. Suzie exulte.

Après cette messe particulière, Suzie et ses amis se retrouvent à la sacristie. Guy, dans un moment d'inattention de Philippe, embrasse la nouvelle baptisée sur les deux joues. Le feu de ses lèvres marque la chair fragile de la jeune fille. À son tour et bien spontanément, elle lui retourne ses baisers avec fougue, savourant chaque fragment de seconde. Comme un vol d'hirondelles, Guy et Suzie s'envolent quelques secondes.

Au moment précis où Philippe se retourne et voit son ami qui colle son visage contre celui de Suzie, un bruit sec se fait entendre. Dans les méandres de l'allégresse, un coup sauvage vient d'être porté. Levasseur s'écroule. Suzie, muette d'effroi, voit Guy gisant sur le parquet. De son côté, Philippe n'a rien manqué de cette scène violente, ni du visage haineux de la personne qui a tiré sur son meilleur ami. Le tireur fuit aussitôt.

Plus tard, l'ambulance conduit le blessé à l'hôpital où Suzie l'accompagne, car Guy est seul au monde. Pendant ce temps, Philippe révèle aux policiers l'identité de l'individu qui a déchargé son arme en direction de son copain.

Le coupable est identifié. Maintenant, barricadé dans sa demeure, où il a trouvé refuge, le criminel oppose une résistance farouche aux constables. Refus de coopérer. Angoisse. Suspense. L'homme cause des blessures à un des otages piégés dans son domicile.

Les agents de la paix, après plus de douze heures de siège, décident de foncer, en entendant la détonation. Un couvre-feu est décrété dans le voisinage. Une escouade spécialisée entoure la demeure. L'heure n'est plus à la négociation. Quelques policiers, dès lors, forcent la porte de la résidence, où se terrent victimes et assassin. L'effet de surprise est total. Le prévenu tire à bout portant sur un des policiers. Rapidement, le meurtrier est maîtrisé.

Une femme gît dans son sang sur le parquet. Deux jeunes filles hurlent, complètement terrorisées. Le constable, atteint d'une balle à l'épaule, se relève péniblement.

Le triste événement se dénoue. Le coupable est aussitôt maîtrisé et menotté. Bientôt, une ambulance arrive sur les lieux. La maison du drame se vide rapidement. Les filles sont conduites en lieu sûr.

Pendant ce temps, Suzie est demeurée au chevet de Guy Levasseur. Elle a

attendu la fin de l'intervention chirurgicale. Une fois cette dernière réussie sur le patient, celui-ci reprenait lentement ses esprits. En ce moment, il s'éveille quelque peu et entrevoit Suzie dans un halo de brume. Elle lui sourit et prend sa main. Même avec une vue troublée, Guy se souviendra longtemps de ce regard chargé de tendresse. Puis, il s'endort à nouveau. Suzie, une fois rassérénée, décide de retourner vers Bayie. En effet, le centre hospitalier est situé à Saint-Firmin. Quatre heures... Nul taxi... Que faire?

Suzie regarde sa montre. Se résoudra-t-elle à réveiller Philippe? Après mûre réflexion, elle ose téléphoner. Une sonnerie. Dix tonalités. Enfin, une voix ensommeillée lui répond. C'est Marie-Louise qui lui raccroche la ligne sans plus d'égards. Cette dernière, en grommelant, va se recoucher, quand Philippe survient dans la cuisine où se tient sa sœur.

- Qui était-ce, Marie-Louise?
- Bof... une femme.
- Dans ce cas, je vais vérifier la provenance de l'appel... Non? Tu en as fait des belles. C'était quelqu'un de l'hôpital.
- Ta dévergondée de Suzie, peut-être?
- Je t'interdis de parler d'elle en ces termes.
- C'est une « pute » de témoin de Jéhovah...

La sonnerie du téléphone résonne encore. Cette fois, c'est Philippe qui saisit le combiné avec rapidité.

- Oui? C'est moi. Enfin! Oui, je viens te quérir d'ici 20 minutes...

Marie-Louise qui tente d'arracher le combiné des mains de son cadet en reçoit plutôt un coup brusque sur la joue.

- Cette fois, tu es allée trop loin, Marie-Louise. Mêlé-toi de tes affaires, une fois pour toutes. Le moment est mal choisi, tu le sais... Salut!

Philippe enfle rapidement ses vêtements et va au garage faire démarrer la voiture familiale. En passant, il heurte sa sœur en colère. Celle-ci veut obstruer son passage. Il marche en la bousculant un peu. Une fois au volant, il conduit comme un automate jusqu'à destination.

Plus tard, Suzie écoute religieusement Philippe lui narrer la suite tragique des événements survenus à Bayie, pendant la soirée. Car le meurtrier, c'est son père, Ernest Gauthier. Sa mère, frappée deux fois, a été transportée en ambulance à l'hôpital de Saint-Firmin, tout comme ses sœurs, sous l'effet du choc.

- Suzie, je ne savais pas où te rejoindre. Je me doutais un peu que tu étais au chevet de Guy. Comment va-t-il?
- L'opération semble avoir réussi. Il dormait quand je l'ai quitté, il y a une demi-heure. Comme ça, c'est Ernest qui a atteint Guy d'une balle?
- Oui, ton père! En liberté provisoire... Quel gâchis!
- Je veux voir ma mère tout de suite, Philippe.
- Allons-y!

Le couple se dirige vers l'urgence, puis vers les soins intensifs. Trop tard! Hélas!

Déliima vient de succomber à ses blessures. Suzie, inondée de douleur, songe à ses deux sœurs. Où logeront-elles? Pas question pour elles, témoins de la tragédie, de retourner dans cette maison infernale.

— Je vais vider cette maudite demeure et la mettre en vente, d'affirmer Suzie avec ce qui lui reste de sang-froid.

Puis, elle éclate en sanglots dans les bras de Philippe. Se délestant d'un poids invraisemblable de torture intérieure. Ses sœurs se sont endormies sous les tranquillisants. Elle respire mieux.

Chapitre 5

Les maisons resplendissent de leurs féeriques. Des lumières multicolores font étinceler les rues de Bayie. Chaque demeure possède son cachet propre pour la Nativité. Une exception cependant : La triste maison des Gauthier. À vendre!

Suzie a conservé intacte sa joie pour la Nativité. Le deuil de la mère s'appesantit encore. C'est si récent... elle sait bien qu'il lui faut assumer désormais le rôle de chef de famille. Elle a placé ses deux sœurs dans une famille de Saint-Firmin. Elles s'y sentent bien. Le couple sans enfants qui les a accueillies les choie comme s'il s'agissait de leurs propres filles.

Suzie travaille maintenant au presbytère à plein temps comme secrétaire-réceptionniste. Elle a loué un petit appartement meublé. Elle s'y sent bien. Ses sœurs oublieront Bayie avec le temps; non le drame, mais le mépris des commères.

Par ailleurs, le couple qui héberge les deux adolescentes Gauthier a déjà fait une proposition à Suzie : rien de moins que de les adopter de fait. Peut-être légalement plus tard. Suzie acquiesce à ce beau projet.

Nous sommes à l'avant-veille de Noël. Guy Levasseur est sorti de l'hôpital aujourd'hui. Philippe est allé le cueillir au centre hospitalier Saint-Firmin, ce matin.

Pour l'instant, il se repose chez Suzie. Encore las, labouré de maintes émotions, il regarde la jeune fille vaquer à ses occupations. Elle emballe les présents de ses sœurs et de d'autres encore.

Guy contemple ce corps délicat, cette allure à la fois forte et gracile. Il se rend compte à quel point il la désire. Secrètement. Mais, il y a Duclos...

Suzie se retourne joyeusement et croise le regard de l'homme à demi étendu sur le divan-lit. Aussitôt, une bouffée de chaleur monte en chacun d'eux d'une façon insolite.

Comme aimantée, Suzie va s'asseoir aux pieds du canapé où se trouve Levasseur. Ce dernier prend son visage entre ses mains en lui disant toute sa tendresse.

— Je t'aimerais ma petite Suzie, mais il y a Philippe. Je ne veux rien briser de cet engagement entre lui et toi.

— Je te remercie de ta probité, Guy. Aussi bien être franche avec toi : je vous affectionne tous les deux, chacun à votre façon. Je suis attiré autant par Philippe que par toi. Je ne peux pas me passer de toi, mais j'aime Philippe.

— C'est inconfortable Suzie.

— Cherche ailleurs Guy.

— Nous sommes appelés à faire de la musique ensemble.

— Je le sais, et c'est là le dilemme

— Tu es forte Suzie!

— Oui, je sais...

Suzie se lève, plus troublée qu'elle ne le souhaiterait. Elle se dit néanmoins que cette gamme d'émotions raffinerait la qualité de leurs performances musicales. L'ut sera plus puissant; le sol, plus intense.

Bien qu'il n'ait pas d'attente envers elle, il ne peut s'empêcher de la regarder, se nourrissant de tous ses gestes familiers. Trouvera-t-il une autre femme semblable à Suzie?

Au bout de quelques minutes d'intenses contemplations, Guy va chercher sa guitare dans un coin du salon. Il joue le « Minuit chrétien ». Suzie, à son tour, entonne le chant. Plusieurs airs familiers sur la Nativité se succèdent. Un bonheur suprême remplit la pièce. Les notes bondissent partout, les cordes vibrent d'une joie à peine contenue. Ils n'ont pas vu le temps passer. La sonnerie du téléphone se fait entendre.

Suzie, un peu abasourdie, va répondre.

— Oui, c'est bien moi. Oui... bon, j'arrive!

Levasseur remarque immédiatement la pâleur de Suzie et la questionne.

— Qu'y a-t-il de si grave, Suzie?

— C'est la police. Mon père s'est suicidé dans sa cellule

— Comment a-t-il plu?

— Je l'ignore...

— Un bon débarras!

— À qui le dis-tu Guy!

— Bon... il va falloir que je m'occupe des formalités, aujourd'hui même. Noël ne doit pas être entaché avec cette crapule.

Suzie appelle rapidement un taxi pour se rendre à l'extrémité de Bayie où est sise la prison municipale. Elle suggère à Guy de se reposer entre-temps. Philippe doit venir les chercher vers 18 heures pour l'ultime pratique avant la messe du lendemain. Suzie le rassure : rien ne viendra détruire cette belle fête.

En une heure, tout est réglé : morgue, incinération, liturgie de la Parole, columbarium : le tout se déroulera deux jours après Noël.

La pratique, ce soir-là, se teinte de vivacité et de nostalgie. Philippe est à l'orgue et Guy à la guitare. Suzie et sa voix superbe.

Finalement, la journée s'achève positivement. Philippe va reconduire Levasseur chez lui, un peu en banlieue de Bayie, en pleine nature. Philippe, avant de quitter Suzie, assise à ses côtés dans l'automobile, baise son visage plusieurs fois, en lui disant tout bas :

— Je t'aime, Suzie.

Une fois parvenue à son nouveau domicile, Suzie, pensive, se laisse choir dans son fauteuil de détente. Gagnée par l'aveu de Philippe, elle reste pensive

longtemps. Elle flotte. Jamais, elle aurait cru à une telle brûlure.

Elle acclame l'amour de Philippe. Rêveuse, elle observe ce bonheur tout neuf. Elle tente ainsi de chasser le passé familial. Soudain réaliste, elle se revoit, à 12 ans, violée par son père. La jeune fille réalise que la frayeur la taraude encore beaucoup. Comment reprendre contact avec l'aspect sexuel, si elle a conservé le dégoût pour le coït? L'amour... Évidemment la douceur de Philippe...

Suzie revient au baiser de Philippe qui a constellé sa vie. Elle oublie sa frayeur. Certes, embrasée par sa déclaration, elle a des ailes tant la joie la rend légère. Oui, la vie lui sourit. Elle est charmée par le visage de Philippe, émaillé de douceur. La jeune fille brûle et songe tout à la fois. Impossible de trouver le sommeil. Elle médite.

Philippe est encore surpris de sa témérité. Comment a-t-il osé? Il songe à son avenir. Oui, il veut fonder un foyer avec Suzie. Il n'a jamais eu autant d'audace avec une femme. N'ayant aucune expérience érotique véritable, il sait qu'il devra faire preuve d'une grande délicatesse avec elle qu'il aime de tout son être. La mésestime de sa propre image lui revient en mémoire comme une gifle.

Sachant tout le passé de Suzie Gauthier par les hebdomadaires un peu sensationnalistes, il sent désormais quel doigté il devra déployer. L'inceste, l'abominable inceste! Suzie, marquée au fer rouge de la violence! Suzie, pétrie d'horreur!

Philippe ne sait trop comment s'y prendre pour aborder ce sujet épineux. Voudra-t-elle l'épouser, faire un bout de chemin avec lui? Il attendra le temps nécessaire pour l'aimer sur le plan sexuel.

Oui, Philippe désire Suzie. Il est soudain un homme de chair. Comme il aimerait, en ce moment, l'étreindre et lui parler de leur vie à deux, mais un peu d'angoisse le triture : la tutelle... Marie-Louise veille sur l'héritage. Assurément, il doit se donner du temps et fréquenter Suzie d'abord.

En banlieue, Guy ne trouve pas le repos lui non plus. Il réfléchit à ce que Suzie lui a affirmé ce midi. Levasseur sait que jamais il ne l'oubliera. C'est déjà un amour impossible. Il doit la regarder évoluer et la convoiter en silence. Comme son cœur est gros ce soir! Comment éviter de trahir Philippe? Comment jouer le rôle du copain? Comment gommer le triangle pour le trio?

Levasseur grimace un peu. Douleur physique récurrente. Ses blessures réelles, il en harponne plusieurs à la fois. Ses plaies sont là, lui rappelant la fusillade. La gentillesse de Suzie croise le feu en lui.

Son indigence affective réduit la qualité de sa vie. À 30 ans, son immense besoin d'amour se tourne vers cette femme déjà conquise par son ami.

Orphelin tôt de père et de mère, il a été de foyer nourricier en foyer nourricier. De plus, il a besogné pour ses études de musique. Il a obtenu son diplôme de professorat à force de privations. Il enseigne donc la guitare. Suffisamment pour bien gagner sa vie. Il a commencé à écrire des chansons assez récemment.

Seul, si seul. Heureusement, il a gagné l'amitié de Duclos. Raison de plus pour

ne pas le spolier ni sur le plan moral, si sentimental. Mendiant... oui, mendiant! Tout ce qui touche ses sentiments est étouffé, ravagé...

Guy cultive en lui un attendrissement prudent dans le domaine des humanités et la compassion comme une fleur.

Face à Suzie, il est dérouté. Sa volupté s'éveille quand elle est près de lui. Elle remue en lui toutes ses cordes sensibles.

En cette fin de soirée, il palpe son chagrin. Ses entrailles lui font mal. Suzie! Oh! Suzie! Si seulement, ils pouvaient sérénader ensemble seul à seul. Non pas! Philippe est là...

Un silence sépulcral l'envahit soudain. Cette impuissance le déchire.

Levasseur poursuivra donc sa route ainsi : porter une attention particulière à la jeune fille, guetter un signe qui la trahirait, un signal qui le ferait vibrer. Quelque chose lui dit qu'un jour lointain il l'enlacera. De ça, il en est certain! Quand? Comment?

Le lendemain du 24 décembre, le trio musical se retrouve au jubé de l'église de Sainte-Anne de Bayie. Toute la rutilance de la Nativité perle dans les voix et la musique des trois interprètes. Ils se surpassent vraiment.

Même Marie-Louise qui assiste à la messe essuie une larme de temps à autre.

Le trio festoie ensuite au studio de Suzie. Cette dernière exulte. Entourée des deux hommes qu'elle aime le plus. Elle a voulu les choyer au réveillon de Noël. Charcuterie et fromages sont à l'honneur. Un peu de vin humecte la fête.

Le lendemain, Philippe et Suzie vont visiter les petites Gauthier à Saint-Firmin. Sérénité et joie sont au rendez-vous. Chacune déballe ses présents. Suzie flotte encore. Philippe interprète quelques aires au goût du jour pour tous. Il gagne les cœurs des parents adoptifs et des jeunes filles. Suzie se voit soutenue dans son rôle de chef de famille. Philippe est bien l'homme de la situation. Le souvenir de ses parents la hante un peu, mais, dans l'ensemble, la situation s'est modifiée heureusement. Bientôt 22 heures. Sonne le départ, car le lendemain un récital privé les attend.

Chapitre 6

C'est la fin avril. Il pleut depuis deux jours sur Bayie. La chaussée mouillée recèle des souillures d'huile et des bourgeons tordus par le vent. Le temps ne possède nulle envolée poétique. La rivière charrie de l'écume d'est en ouest. Les vagues s'ourlent de colère. Les narcisses déjà se débattent contre les nuées de ce printemps hâtif. Le gazon reverdit. Les arbres fleurissent en beauté, mais les pétales torturés s'envolent aussi. C'est la lourdeur du mauvais temps qui domine les humeurs de la nature.

Philippe regarde par la fenêtre du salon. La température maussade fait fi de toute clarté solaire. Il se réjouit. Marie-Louise n'en a plus pour très longtemps. Happée par un cancer du foie, elle résiste moins à la maladie qui fait rage depuis trois mois.

Duclos échappe de plus en plus à l'épreuve de force qui le relie encore aux diktats de sa sœur. La hargne de Marie-Louise ne devient certes pas la sienne. Acariâtre, elle cherche à dominer son frère, même à l'approche de la mort.

Marie-Louise s'estompe dans l'esprit de Philippe comme un mauvais rêve. Il est trop tard désormais. Oui, trop tard. Elle grommelle à longueur de jour. Philippe a engagé une infirmière pour que sa sœur ait droit aux meilleurs soins. Mais lui? Duclos? Il en a ras-le-bol de cette tutelle. Révolte sourde.

Marie-Louise s'égosille. Elle appelle son frère à son chevet. Celui-ci émerge de son cocon. Il rêvait tout bonnement à Suzie. Libre désormais. Aimer. Respirer par lui-même. Un coussin pécuniaire plus qu'intéressant. À l'abri des soucis. Aimer plus fort que tout en sécurité. Non, Marie-Louise ne dirigera plus sa vie.

Il n'éprouve pas de haine envers sa sœur. Sa hâte devient néanmoins fébrile de voguer vers sa liberté propre.

Philippe songe à tout ceci en atteignant l'étage où est située la chambre de sa sœur. Il est ainsi convoqué régulièrement au chevet de la malade. Elle trépigne. Criant tant après son frère qu'après son infirmière. Ce n'est vraiment pas une patiente agréable...

Alors, dès qu'il aperçoit son teint hâve, son allure squelettique, Duclos essaie de ressentir de la compassion. Impossible de détecter la moindre trace de tendresse pour elle. Rugosité des quelques sentiments qui auraient pu être affectueux. Derniers regards. Il se contracte entièrement en pénétrant dans la pièce sombre où gît la malade. Cette dernière l'invite près de son lit d'une voix dure.

- Philippe. Viens ici immédiatement.
- Que veux-tu?
- J'ai des choses à te dire.
- Vas-y...
- J'ai réfléchi. Quand je ne serai plus de ce monde, emploie Odette Berard pour te seconder dans les travaux ménagers.
- Je ne suis pas intéressé.

— J'insiste. Elle est libre. Vous êtes presque du même âge. C'est ma meilleure amie.

— Tu sais très bien qu'il n'y a que Suzie...

— La Gauthier ou pas, je m'en moque!

— Ravale tes propos, Marie-Louise!

— Pas du tout... Tu marcheras droit.

— J'aurais espéré plus de douceur en ta fin dernière. Salut!

Frère et sœur tranchent dans le vif de l'agonie. Philippe aurait préféré participer à la fin dernière de Marie-Louise avec un sentiment de plénitude. Elle ne manifeste que de la colère. Il souhaiterait lui affirmer que l'Éternel l'accompagne. Obscurité. Rage. Mépris de ses sentiments.

Puis, c'est la nuit. Marie-Louise trépassa rageusement. Philippe respire. Obsèques. Climat lugubre. Philippe désintègre ses chaînes. Il savoure la paix d'où elle vient. Encore une formalité : le notaire.

Philippe Duclos, abasourdi par le trépas rapide de sa sœur, surtout par ce vide inhabituel, pénètre dans le bureau du notaire. Il se sent pénétré d'un soulagement certain. Le rendez-vous a été fixé à 10 heures. Il a de l'avance sur son horaire.

Duclos en profite pour passer les lieux en revue. Se sentant soudain riche et aimé, il voltige en pensée. D'un pan de mur à l'autre, le luxe qui l'entoure dévore sa simplicité. Oui, pourquoi pas ceci aussi pour lui? Un porte-parapluies en marbre avoisine une table en travertin reposant. Au mur, de grands tableaux signés aux cadres dorés de bronze.

Et même, si la retenue semble ici de rigueur, Philippe répond aux notes qu'il entend. Il chante toutes les mélodies qu'il connaît. Pourtant quelque chose le titille.

Il est maintenant 10 heures. L'héritier entend de faibles voix derrière la porte capitonnée. Un doute l'assaille soudain. Par quelle entrée a pu pénétrer la femme déjà assise dans le bureau du notaire Pellerin?

Celui-ci, âgé de 50 ans, peut assurément rire de la présence d'une femme. Une voix faible qu'il croit reconnaître, mais qui donc?

Pellerin rit aux éclats. Sa verve non coutumière surprend Duclos. Puis vers 10 heures 30, le notaire invite le chantre à pénétrer dans son antre. Le faciès sérieux, empreint du respect conventionnel, indique à Philippe que les questions qu'il se pose ne trouveront pas réponse ici.

Avec la méticulosité d'une bonne religieuse, le front plissé et la petite lunette sur le nez, Pellerin lit à Duclos les dernières volontés de Marie-Louise.

Au fur et à mesure que le professionnel lit d'une voix nasillarde le contenu du testament, Philippe pense s'effondrer. Il connaît désormais les derniers désirs de la défunte.

Duclos éclate d'un rire soudain, bruyant, nerveux. Il ne peut concevoir cet imbroglio sournois. Marie-Louise l'aura asservi jusque dans sa tombe! Elle le traite

comme un incapable, un demeuré.

Ainsi, l'avoir de la famille Duclos est divisé en deux parts égales. Inconcevable, mais vrai! Odette Bérard, ménagère au presbytère et amie de cœur de Marie, hérite de la moitié de la fortune des Duclos. Et elle disposera de l'autre portion retenue pour Philippe, si ce dernier ne l'épouse pas d'ici six mois. Tutelle de fer. Mainmise de béton armé.

Duclos s'extirpe lentement de la sombre pièce aux meubles patinés par trois générations de notaires. Il donne machinalement la main à Pellerin et d'un pas lourd se dirige vers la sortie. Le soleil aveugle ses yeux mouillés de larmes. Des parfums assaillent son odorat.

Mai est là tout en fleurs. Il déambule comme un robot à travers Bayie. Les lilas embaument l'atmosphère de la petite ville, le muguet sort de terre dans maints parterres et sous-bois. Philippe regarde de façon quasi machinale. Suzie, dans ce méli-mélo? Odette Bérard? Comment leur faire part des dispositions du testament de Marie-Louise qui semble ricaner dans son cercueil?

Totalement vidé, il parvient sur un banc de parc et s'y effondre. Il retient à grand-peine son chagrin et sa colère. Le regard hébété. Après un moment de rage, il se dirige vers sa demeure. Il communiquera dès cet après-midi avec Suzie et Odette.

Tout ce temps consacré à l'église. À ce Dieu qui le punit. Non, c'est fini la messe, l'orgue, le chant religieux. S'il a encore à exercer son art, ce sera de manière profane.

Cette décision, une fois prise, Duclos, tabassé intérieurement, tente de rassembler un peu des ses idées pour parvenir à rejoindre les deux femmes.

Que de courage! Ces démarches exigeront beaucoup d'énergie de sa part. Il ignore encore lui-même quelle position il adoptera. Si Philippe se réjouit du trépas de sa sœur, il développe envers la défunte un ressentiment peu commun.

L'homme n'a jamais calculé de la sorte. Son petit deuil s'est vite changé en allégresse toutefois, ce bonheur est de courte durée. Car le chagrin et l'inconfort dominant le sentiment de joie qu'il parvient à éprouver.

Oui, il est abattu. Où est son soulagement? Lui, le célibataire adoré, a maintenant deux femmes dans son quotidien. C'est beaucoup trop pour lui. Où puiser le réconfort à présent qu'il a détourné son regard du ciel?

S'il saisit le combiné? Appellera-t-il l'une et l'autre? Pour dire quoi au juste?

Mai fleurit dans toute sa magnificence. Duclos n'en profite pas. Pourtant, il est amoureux... mais l'amour sans fortune? Que dira Suzie? Odette? Odette Bérard? Il tient la moitié de son pécule avec elle... il n'aime que Suzie. Jusqu'à ce jour, il fonctionnait bien. L'argent? Il n'en manquait pas. C'est là le hic. Que dire? D'ailleurs, Odette ne lui a jamais manifesté la moindre tendresse. Le doute s'abat sur lui. À qui faire confiance, désormais? Et pourquoi Bérard n'était-elle pas au bureau du notaire en même temps que lui? Est-ce une volonté de Marie-Louise?

Philippe jette un œil distant aux jonquilles et aux tulipes qui peuplent son horizon, son terrain si cher à ses yeux. Comment passer outre cette splendeur, lui si féru du renouveau d'habitude?

Où passe son tout? L'Être suprême n'est plus qu'un grand principe glacial pour lui. Si encore ses soucis étaient dilués et ses blessures soignées...

Toute sa vie, il a été traité en enfant plus ou moins débile. Il n'a jamais administré de budget réel, sauf ce qu'il gagne par le chant.

La musique et sa carrière avec Suzie et Guy rapportent déjà... Comment se résigner avec l'art vocal, alors que sa richesse disparaît à l'horizon, s'il n'épouse pas Bérard? De toute façon, Suzie... Suzie! Quoi lui expliquer? Épouser Odette, divorcer, marier Suzie? Voici le piège de Marie-Louise! Il y a bien une clause un peu nébuleuse : Odette garde la demie de l'héritage même en cas de divorce. Nulle ristourne pour Philippe dans un cas similaire, tout au plus une petite rente...

Misère! Que de misère! Duclos craint la pauvreté et les privations. Un dilemme affreux!

Soudain, la sonnerie du téléphone retentit. Ce bruit extirpe l'homme de sa torpeur. C'est Suzie.

— Euh! Euh! Allô!

— Dormais-tu, Philippe?

— Non, Suzie, je pensais justement à nous deux.

— Tu refais surface en somme?

— Si tu veux...

— Ta voix est bizarre... Ça ne s'est pas bien passé chez le notaire?

— Pas trop...

— Alors?

— Je suis lavé...

— Voyons donc, Phil.

— Puisque je te le certifie. Marie-Louise m'enlève tout, si je ne me rends pas à ses exigences...

— Raconte-moi ça.

Suzie écoute longuement Philippe lui confier tout le détail particulier de ce testament. Enfin, après un long silence, elle interroge Duclos.

— Où est la complication dans tout ça?

— Ça alors, Suzie! Tu n'as donc pas compris que je suis ruiné!

— Cela m'importe peu. Nous avons une carrière artistique déjà bien amorcée. Ta petite rente en plus... Que veux-tu d'autre?

— Cela est-il suffisant pour nous marier?

Cette question irrite Suzie, elle met fin abruptement à la conversation. D'un côté, il est soulagé par l'attitude de Suzie. D'un autre, il se révolte de voir filer entre ses mains un tel pécule familial. Suzie semble l'aimer pour lui-même. Que cela est beau! Les fleurs, en cet instant, lui paraissent ravissantes. Ô amour!

Duclos rêve alors à cette passion non intéressée. Cette tendresse empreinte de gratuité. Il se convainc qu'on peut vivre d'amour et d'eau fraîche, mais...

Philippe se tord : incertitude. Idylle manquée? Pécule personnel? Suzie est au-dessus de tout cela. De toute façon, elle a hérité d'une somme non négligeable de la part de ses parents décédés. Elle se moque de l'appauvrissement de Philippe.

Suzie n'a pas rappelé Duclos. Sa position s'est durcie. Aucun signe de vie de la part de celui qui disait l'aimer. Il préfère sans doute le dieu-argent à Cupidon.

La peine matraque Suzie. Elle a besoin d'un temps de réflexion. Ne continue-t-elle pas sa carrière de chanteuse avec Levasseur? Complicité musicale. Entente cordiale, cela suffit en ce moment.

L'amour, c'est massif, parfois trop lourd. Ce sentiment immortel requiert de la suite dans ses triolets. Il a besoin de puissantes symphonies pour vivre. Pas seulement pour survivre.

Suzie ne peut oublier les siens dans un cadre de détresse. Sa mère, une victime innocente. Son père suicidé. Ses trois sœurs, marquées à jamais. Elle prendra tout le fardeau des Gauthier sur ses maigres épaules.

Suzie a accentué sa présence auprès de ses sœurs. Ces dernières consultent un psychologue pour enfants. Il leur faut évacuer ce lexiviat d'une violence extrême. Cauchemars. Larmes. Frayeurs. Encore de morbides visions.

La famille d'accueil de Saint-Firmin traite ses cadettes comme si elles étaient leurs propres enfants. Jeunesse râpeuse, décapante. Ernest, pris de folie. Délima, soumise à son mari. Suzie : la forteresse, la détermination. N'est-ce pas sa force de caractère qui la soutient? Sa foi aussi. Vertu qui ne semble plus étouffer Philippe. Quant à Guy, il rayonne. Suzie n'aborde jamais de sujets religieux avec lui. En effet, Levasseur conserve jalousement pour lui ses sentiments et convictions. La musique les unit de façon remarquable. Une solide amitié les relie l'un à l'autre.

Le guitariste et la chanteuse cheminent ensemble au royaume des cordes et des vocalises. En spectacle, ils ne forment qu'un. Guy reste là à ses côtés. Silencieux. Compatissant.

Franc, oui, mais secret aussi. Que sait-elle de lui? Son for intérieur? Ils échangent beaucoup. Néanmoins, il fuit la trop grande intimité. Levasseur a retenu les propos de Suzie, lors de sa sortie d'hôpital. Il n'aborde plus ces questionnements.

Certes, Duclos manque beaucoup au trio. Il se tient pourtant à l'écart. Nul lien n'est entretenu. Nulle déclaration d'intention. Un peu comme si Philippe ne vivait que dans sa bulle, incapable de communiquer. L'argent aurait-il pris l'espace de l'art et de l'amour? Doute-t-il de lui? Est-il trop intimidé désormais pour faire face à ses collègues? Nul n'en sait rien. Mutisme absolu.

Philippe paraît n'avoir foi qu'en lui-même. Il pense être capable de prendre les bonnes décisions.

Par ailleurs, Suzie ne compte pas que sur la seule intelligence. Sa confiance rejoint totalement l'infini. Elle se laisse guider chaque jour, sa foi ne vacille pas.

Suzie ne voit plus Philippe à la messe. Il ne touche plus l'orgue. Il a chancelé. Il a cédé sous la menace de feu Marie-Louise. C'est du moins l'interprétation que fait Suzie de cet homme qu'elle aime encore malgré tout.

Août : le mois des moissons. La fin des concerts estivaux. La rentrée. Les contrats de salle de concert pleuvent partout au pays. Suzie colmate la brèche du silence en chantant.

Elle met l'accent sur sa carrière et celle du guitariste. Répertoire classique et chansons populaires de qualité.

Les bouleaux commencent à doré. La lumière plus mate caresse les pierres de la vieille église où elle a cessé de travailler comme secrétaire à cause de ses nombreux récitals.

Aujourd'hui, mi-octobre, la nature festoie. Éclats de clarté. Tiédeur enivrante. Léthargie future. Chaque jour compte. Si Duclos ne veut pas perdre sa fortune, c'est le dernier samedi pour la célébration de son mariage avec Odette.

Philippe regrette d'avoir accédé à cet incitatif à odeur putride. Il a eu peur de la pauvreté et a piétiné l'amour de Suzie pour son héritage. Remords. Réticences.

Hélas, il est trop tard désormais. Duclos a activé l'engrenage. C'est une chaîne sans fin. Une corruption de tout son être. Suzie? Comme elle doit le mépriser maintenant!

Mariage civil, glacial. Odette domine. Duclos, rigide comme un menhir, passe l'anneau au doigt de celle qui devient son épouse ce matin. Pas de voyage de noces. Un repas intime dans un bon restaurant. Puis retour chez Philippe.

À la journée sans trop de faste, succède la mise en ménage dans les meubles des Duclos. Chambres à part déjà. Bérard semble apprécier son nouveau statut. Philippe rêve de Suzie. Tout ce cérémonial pue l'argent.

Duclos côtoie son épouse le moins possible. Le mariage n'a pas été encore consommé. La maison est vaste. Chacun y trouve son compte. Odette orchestre le quotidien à la façon de Marie-Louise, excepté pour le ménage. Philippe vit par contre assez largement sur le plan culturel. Odette, trop primaire, ne l'accompagne jamais.

La tutelle se maintient sur les épaules de l'homme. Bérard ne manifeste aucune tendresse. Plutôt un tempérament de grippe-sous. Elle n'approuve certes pas les dépenses de Philippe. Cependant, elle ne le critique pas. Elle aime l'argent. Avarice...

Philippe croyait être aimé pour lui. Cette jeune femme qu'il adore malgré tout poursuit une carrière positive avec Levasseur. Que se passe-t-il donc entre ces deux artistes? La jalousie le taloche chaque jour. Il est le seul coupable de cette situation. Il lui préfère la fortune familiale. Odette commande, administre.

Pourtant, un élément mystérieux : Odette Bérard s'absente presque chaque jour à la même heure. Elle revient quelques heures plus tard. Philippe l'a questionnée. Elle ne répond que par un silence obstiné.

Son âme gèle. Son cœur se gonfle jusqu'aux sanglots. Il s'asphyxie, repoussant l'air vicié de sa demeure. Rivé à la rivière, il partage ses violences. Il se bat contre les yeux froids d'Odette qui le scrutent. Sous ses paupières, il perçoit des signes de dollar, un visage en forme de facture.

Un songe infini le relie à Suzie. L'origine du chant. L'inaltérable musique. L'extase parfaite. La parole qui s'est crevée. Une nuit s'avance semblable à l'autre. Le corps se lève pour un désir de mort.

Quel pays l'écorche donc? Au front du désespoir, il s'est agglutiné à la richesse contre la véritable passion. Suzie! Ô Suzie! La réclusion où malgré ses sorties solitaires aux concerts, au théâtre. Seul, tel un Judas qui a trahi une promesse d'amour.

Philippe cherche sans trouver. La lumière sombre de novembre le cloue aux regrets. Aujourd'hui, cette neige fondante alterne avec le grésil. Son pays intérieur se délabre.

La tutelle. Encore et encore... Au bout de ce geste rabroué, chaînes... Comme il regrette!

Il suit, dans les journaux, la carrière de sa bien-aimée. Il sait que la messe de Minuit, à Bayie, sera animée par Suzie Gauthier et Guy Levasseur. Il ne manquera certes pas cette belle occasion. Déchirure. Tutelle. Admiration. Philippe les observera, malgré la présence d'Odette à ses côtés.

Le mois de novembre glisse imperceptiblement vers le temps des Fêtes. Noël fatras et falbalas. Philippe n'est pas heureux.

Toute la municipalité n'est pas sans commérer au sujet de ce mariage d'intérêt.

Puis, la Nativité. L'église de Bayie est rutilante. Crèche immense. Ce lieu de culte, selon une tradition bien établie, se remplit en cette soirée du 24 décembre.

Peu à peu, l'atmosphère s'électrise. Quelques notes de guitare. Duclos et sa femme prennent place dans un banc, non sans entendre chuchoter sur leur passage.

La veille de Noël prend forme soudain. Levasseur joue à merveille. Puis, l'indémorable « Venez Divin Messie ». Philippe se retourne vers le jubé. Ses deux collègues sont là. Suzie porte allégrement ses 20 ans. Coiffée différemment. Cheveux châains ruisselant sur ses épaules.

Silence. Chacun se tait. C'est le « Minuit Chrétien » qui résonne dans le temple. Duclos ne tient plus ses cordes vocales trop longtemps muettes. Sa voix de ténor s'enfle jusqu'à la démesure. Au chant cristallin de Suzie, s'ajoute celui du ténor.

Un frisson parcourt l'assistance. Pour l'espace de quelques minutes, le couple s'est reformé. Levasseur joue avec brio tous les airs classiques de la saison. Odette

pousse du coude Philippe pour qu'il s'assagisse. Les lèvres pincées. La mine offensée, elle ne récolte que soumission factice. Sauver les apparences. Sauver tout. Le mariage est intact et l'héritage aussi... Surtout l'héritage!

À la fin de la messe, Philippe quitte Odette, un instant, pour aller saluer ses amis. Guy lui serre la main, visiblement heureux de le revoir. Suzie le regarde longuement. Esquisse un sourire indéfini. Un peu de commisération. Un peu de regrets. Le guitariste la couve du regard. Duclos sent qu'il ne fait plus partie de l'ancien trio. Odette vient rejoindre son mari. Elle salue les musiciens avec froideur et quitte le jubé avec l'époux chaviré.

Par la fenêtre du salon, Duclos contemple la grosse neige qui virevolte légèrement. Le ciel est gros comme son chagrin. Bas comme son défaitisme. Il regarde à l'intérieur indifférent à la présence d'Odette qui époussette les meubles de cet appartement en chantonnant.

De fait, pense Philippe, « elle ne sait faire que ça : frotter. Aucune poésie. Aucune culture musicale. Elle ne comprend rien à l'art. Bornée. Arriviste. »

Donc, pendant le ménage du salon, où il ne trouve plus sa place, l'homme monte à sa chambre. Le voici qui réfléchit sur sa situation incongrue. Suzie l'obsède depuis Noël. Il croit l'avoir perdue à tout jamais. Levasseur, d'ailleurs, semble amoureux d'elle. Il est vrai qu'ils forment un beau couple. Sont-ils en amour? Philippe ronge son doute. Gruge sa jalousie.

Ainsi, n'y tenant plus, il décide d'écrire à Suzie pour l'An nouveau. Que dire du débordement du cœur, de la détresse qui l'accapare? Non. Il a sa fierté. Il est conséquent de son geste envers Odette Bérard. Qu'exprimer?

Par conséquent, il tire une clé de sa poche de pantalon et ouvre un tiroir de son classeur. Il saisit une enveloppe rose. Tout en l'ouvrant, il entonne « O sole moi ». Il choisit un paquet de feuilles : du papier à musique rempli de notes et de paroles. Ce sont les chansons que Duclos a composées récemment. Il adresse le tout à Levasseur.

Puis, il extirpe une carte musicale de l'enveloppe rose. Il griffonne quelques mots et cache le tout. Ce sont des vœux pour Suzie en ce temps de supposées réjouissances.

Ces chansons seront-elles ajoutées au répertoire du duo? Suzie lui répondra-t-elle? Des airs mélancoliques, tendres ou désespérés.

Duclos s'isole ainsi durant plusieurs heures. Le spleen l'habite. Plus rien ne compte, sauf Suzie. Ne l'a-t-il pas perdue à cause de l'argent? N'a-t-il pas accepté cette union avec Odette Bérard à cause de sa fortune? Cette mégère qui semblait si aimable et si désintéressée du vivant de Marie-Louise...

Mais, il croit tenir le bon argument pour la confondre...

Toutefois, Odette se rend compte de l'emploi du temps de Philippe. Elle scrute le nom des destinataires sur chaque enveloppe. Elle se méfie, gère. Duclos refuse de parler à Odette. Elle invoque, dans sa crainte de perdre un cent, le motif de la fidélité

conjugale. Duclos ne désarme plus et l'expédie rapidement. Il sait où il va, ce qu'il veut.

La veille du Jour de l'An, une tempête s'annonce. Dans la maison, c'est le grand silence. La neige en rafale poudre tout de blancheur parfaite. Neige, furie de froidure... Bourrasques immaculées... Ciel laiteux... Toute la composante d'une bonne colère du temps hivernal!

Odette, pendant ce temps, fait sa toilette avec minutie : douche, léger maquillage, robe récente, coiffure étudiée. Enfin, comme à chaque sortie, elle devient coquette. Jamais pour Philippe, toujours pour d'autres.

Vers 17 heures, Bérard affronte les inconvénients de dame nature. Derrière elle, se dissimulant, Duclos la suit à la trace. Il saura enfin où elle va, chaque jour, à la même heure.

Rues enneigées. Bancs de neige. Visibilité réduite. Les êtres avancent un peu aveuglément. Ils foncent têtes baissées face à la colère du ciel. L'homme ne veut rien perdre du chemin d'Odette. Ils marchent contre les éléments déchaînés depuis 20 minutes. Odette ralentit le pas.

Odette parvient au nouveau développement domiciliaire de Bayie. Elle sonne à une porte. Par souci d'économie sans doute, elle a marché tout ce parcours, au lieu de prendre un taxi. Bientôt ne vient répondre nul autre que le notaire Pellerin. Philippe, bien dissimulé derrière une automobile, a croqué la scène. Bérard se jette dans les bras de Pellerin.

L'observateur commence à comprendre un peu mieux. Le notaire et sa conjointe sont de connivence. Alors, pour plus de preuves, Duclos marche vers le côté de la demeure cossue où une lampe vient de s'allumer, alors que toute la maison baigne dans l'obscurité. Philippe se colle ensuite à la fenêtre. Celle-ci donne sur un petit boisé. Elle n'est garnie que d'une cantonnière. Ce qu'il aperçoit le surprend un peu : Odette se dévêt en même temps que le notaire, elle rit de bon cœur. Il la chatouille. Ils semblent heureux ensemble.

Une parcelle d'ombre et de doute parsème l'esprit de Duclos. Sa femme est riche. Quel est l'intérêt du notaire dans ce dossier? Dans le testament de Marie-Louise? Philippe est témoin d'une vérité hallucinante.

Finalement, il quitte rapidement les lieux de la désillusion pour ne pas se faire surprendre.

Le cœur solitaire, Philippe marche cahin-caha dans la neige accumulée. Il est obsédé par ce qu'il vient de voir et par l'absence de Suzie à ses côtés. Une idée lui traverse alors l'esprit. Pourquoi n'irait-il pas saluer sa flamme? Avec toute cette poudrière, Suzie doit calmement rester chez elle... Il n'y tient plus. Alors, par un chemin autre, il emprunte la voie du retour.

Son cœur bât au rythme du temps tourmenté, sous le soufflet d'une neige projetée violemment contre son corps plié en deux.

Essoufflé, il parvient à l'immeuble où réside Suzie. Il progresse, aperçoit le rez-

de-chaussée. Il y a un sapin illuminé et il entend des chansons folkloriques sur disque. Là aussi des rires. Il avance, gelé, transi. Une fenêtre. Deux silhouettes. Enlacement. Guy Levasseur étreint Suzie.

L'âme en charpie, Duclos retourne au bercail. Plus mort que vif, il rage tout autant qu'il sanglote. Les deux femmes de son existence brisent son être. Tout ceci, parce qu'il a trop cru au pouvoir de l'argent. Cette belle fortune d'ailleurs qui échappe à son contrôle. Trompé. Isolé. Reclus de la détresse.

Philippe frissonne. Un coup de massue sur la tête ne le meurtrirait pas davantage. Il est marié à une fausse dévote et est triché par son grand amour. Comment sortir de cet abysse douloureux?

Duclos a le goût amer de la vengeance. Une décision éclaire son esprit gourde. La situation entre Odette et lui n'en restera pas là. Il rumine sa revanche. Pellerin est un voyou et Bérard, une salope. Une putain qui a forcé sa main, qui ne lui apporte que déboire.

Il a choisi sa femme en toute liberté. Il ne voulait pas voir tout le patrimoine familial, dilapidé par une étrangère qui le rend cocu. L'amie de cœur de Marie-Louise? Qu'ont-elles en commun, sinon, la même hargne, le même fiel à son endroit?

L'homme troublé ne trouve aucun charme à Odette. Une putain dans la soie. Une sorcière qui lui ment et qui le traite avec mépris. Il n'a cure de sa clandestinité.

Duclos ronge son frein. Et Suzie donc? N'a-t-il pas lui-même rompu les amarres? Guy Levasseur? Un écoeurant! Non, il n'a plus d'amis. Seul... Avec son aigreur qui affleure. Ce trop-plein de chagrin.

Abîmé. Résolu face à l'affliction. Pourra-t-il reprendre son existence d'une façon nouvelle? Oublier ces défaites qui le lacèrent?

Il passe de l'angoisse à la révolte. Il oscille.

Trouvera-t-il le repos? L'armistice est-il au bout du chemin encore? Quel chemin de Damas! Quel cuvage! Non, Philippe ne succombera pas! La foi chancelle. La rancœur remplace l'espérance.

Au diable, les beaux principes! C'est un enfer qu'il vit! Le ciel est maudit! L'hypocrisie. Les grenouilles de bénitiers. Les punaises de sacristie. Ce sont les femmes de sa vie.

Sa vie culbute dans le mépris. Suzie surtout. Elle l'a bien vite oublié. Duclos l'a vue. De ses yeux, vus. Dans les bras de Levasseur... La rage soudaine fait survenir de la salive aux commissures de ses lèvres.

Saturé. Déstabilisé. La tutelle de ces dames le rend plein d'affliction. Puis, il s'endort. Bérard revient sur la pointe des pieds. Un Nouvel An bien épuisant...

Plus tard, Odette s'endort repue. Duclos ronfle en proie à des cauchemars titaniques.

Ailleurs, vers l'aube, Guy quitte Suzie : voilà qu'elle n'a point sommeil encore. Tiède de ces étreintes, elle se blottit dans son fauteuil comme un chaton à la fois perplexe et heureux. Mains de velours. Chaleur.

Suzie préservera encore longtemps au fond d'elle-même cette joie sauvage au contact de Guy. Un sentiment nouveau. Un désir farouche d'être aimée. Ce qu'elle n'a jamais ressenti dans sa famille. Père incestueux. Mère soumise et glaciale.

Guy a cette faculté de la conduire à la fois avec douceur et autorité vers l'accomplissement. Qu'il s'agisse du corps ou du chant. Tous deux forment un tandem inoubliable.

Mais Suzie ne va pas jusqu'au bout, effrayée par le souvenir du viol paternel. Marquée au fer rouge. Elle voudrait rompre avec le passé. Surgir hors du cauchemar. Elle demeure rigide, cadavérique sous le poids d'un homme brutal.

Certes, avec le temps, Suzie s'orientera côté soleil, mais qui croire? Philippe, qu'elle aime toujours, l'a trahie. Elle lui a pardonné.

Par contre, Levasseur la captive, la retient. Un mystère lourd comme la nuit des temps les pénètre et les renforce. Un lien puissant à la fois chaud et artistique.

Le petit jour se lève. Suzie se love sous sa couverture de laine. Un jeté. Cadeau de Guy. Des tons turquoise comme la mer du Sud. Du corail chaleureux. Son cadeau de Noël.

Levasseur ne lui a jamais avoué ses sentiments. Suzie s'en doute un peu. Rien ne saurait les séparer. Mais plane l'ombre du père Gauthier ou de Philippe. Une tendresse infinie pour Duclos. Un champ de bataille avec Guy. La passion bouillonne en elle, incapable d'aller plus loin, prisonnière de son passé. Mais Philippe est son tout, sa grande préférence. Elle n'ose lever les yeux plus loin. Levasseur a brouillé les pistes involontairement.

Levasseur ne possède pas cette spiritualité inquiète de Duclos. La soumission totale aux rites essentiels. C'est cette seconde tutelle involontaire de Philippe dont Suzie sent la mainmise. Incapable de s'en détacher, elle aime Philippe à travers le voile de leurs croyances.

Elle pardonne tout à Duclos. Erreur humaine. Faiblesse. La fortune. La tutelle d'Odette. Peut-être lui reviendra-t-il un jour? Un sérieux amalgame peaufine la musique, entre la chair et l'esprit.

Levasseur ne pose pas de questions. Il vit à sa façon. Par contre, Suzie est remplie de scrupules face à la nouvelle religion d'où l'impasse.

Chapitre 7

Le temps des Fêtes a basculé du côté d'amers souvenirs. Duclos suffoque. Deux trahisons en si peu de temps. Il peut en supporter beaucoup, mais ces deux dernières balafres ont fait déborder le vase de sa patience.

Suzie a brisé leur amour. Elle le déçoit énormément. Rancune mouillée de larmes. Ne lui a-t-il pas préféré Odette? Oui, il a abandonné sa dulcinée contre une fortune. Remords... regrets... Non, il ne peut lui en tenir rigueur. Il a poursuivi les chimères d'une richesse aléatoire. Non, le coupable, ce n'est pas Suzie, c'est lui-même le responsable! Le seul!

Rage. Dépit aussi avec Odette. Ne lui a-t-elle pas subtilisé son héritage? En plus, il est cocu. Royalement cocu! Bérard et Pellerin. À bout d'endurance, Duclos n'a pas que suivi à nouveau Bérard chez le notaire. Il a filmé le couple au lit. Prise en flagrant délit d'adultère.

Duclos commencera bientôt à savourer sa vengeance. Il passera à l'action la semaine prochaine. Sept jours pour mijoter son attaque, lui semble un délai suffisant.

Même un peu dépassé par les événements étrangers à son tempérament, il ne courbe plus l'échine avec ce plein de revers.

C'est chose du passé, la tutelle. Philippe réagit avec vivacité. Endeuillé au fond de son âme.

Fin janvier, Philippe consulte un avocat. Avec lui, il visionne le document incriminant. L'homme de loi monte ensuite un dossier percutant. Toute une cause de divorce!

Or, le souvenir de Suzie l'obsède. Il pâtit en silence. Tout en cohabitant avec Odette. Sans rien dire. Sans que sa conjointe se doute de quoi que ce soit. Froideur de part et d'autre.

Suzie renforce sa volonté d'agir. Bouger. Trouver un moyen de la revoir une seule fois. Toucher son visage du regard. L'aimer à distance, préserver son rappel, à défaut désormais de l'avoir toute à lui. Ah! L'étreindre! La presser contre son cœur! Lui redire sa tendresse... mais à quoi bon? Elle est si loin maintenant...

Tout à coup, la sonnerie du téléphone se fait entendre. Duclos sursaute. Odette n'est pas ici. Partie sans doute chez le notaire. Qui peut bien appeler?

Il saisit le combiné. Une voix familière. Guy Levasseur! Un ami! Celui-ci l'entretient d'un sujet qui le touche de près: Odette Bérard... Philippe écoute religieusement. Il n'en croit pas ses oreilles. Levasseur lui précise qu'il a enregistré une conversation entre Bérard et le notaire Pellerin. C'est inouï, accablant! Duclos bredouille un sincère merci à Guy. L'élément de preuve élargit les horizons du procès à venir.

Levasseur déposera cet enregistrement chez l'avocat de Philippe.

Duclos risque une question :

— Comment va Suzie?

— Très bien. Sa carrière de chanteuse s'élargit. Nous deux, nous avons beaucoup d'agrément dans nos tournées.

— Ça va bien entre vous deux?

— Écoute-moi. J'aime Suzie. Mais son cœur est ailleurs.

— Tu veux dire?

— Elle te préfère à moi et de loin. Sachant tout ce que je viens de t'apprendre au sujet de ta femme, à ta place, je renouerais avec Suzie. Elle comprendra. Je l'ai préparée à ton retour.

Duclos capte ce message. Craintif, mais heureux. Guy raccroche, le laissant rêveur. Il a été le jouet d'une machination. Qu'à cela ne tienne. Il foncera dans le futur.

Dès ce soir, il appellera Suzie. Régénéré par les aveux de Guy, il enregistre les paroles de celui qui est encore un copain. Philippe vocalise et se met au clavier. Plus tard, rempli de gêne et d'espoir, il fait le numéro de celle qu'il aime encore.

La sonnerie retentit. 6 coups. Philippe se demande si Suzie lui répondra. Enfin, une voix féminine chaude se fait entendre.

— Bonjour!

— Suzie!

— Philippe! Toi! Quel bon vent t'amène?

— Je voulais avoir de tes nouvelles. Il y a si longtemps, Suzie.

— Je comprends donc...

— C'est Guy Levasseur qui m'a donné ton numéro de téléphone.

— Il a bien fait!

— Donc, tu es heureuse de causer avec moi?

— Tout à fait!

Dès lors, la conversation s'engage bellement. Philippe confirme que Levasseur lui a confié que la jeune femme l'aimait encore. C'est la pure vérité : les amoureux renouent. Suzie prévient Duclos que Guy, qu'elle considère comme un grand ami, demeurera son accompagnateur lors de leurs récitals. Philippe se joindra à eux aussi. Beauté en perspective.

Le couple parle jusque tard en soirée. Duclos, soudain, entend ronfler Odette. Cette prostituée de l'argent. À tout prix, de débarrasser d'elle. Un procès. Une inculpation. Un divorce!

Suzie accepte le bien-fondé des propos et démarches de Duclos. Les amours reprennent doucement leurs cours.

Pendant toutes ces journées de joies multiples, Guy a rencontré l'avocat de Duclos, en compagnie de ce dernier, et lui a remis l'enregistrement d'une conversation téléphonique entre Odette et le notaire Pellerin. Cet enregistrement s'est effectué alors

que Levasseur tentait d'appeler quelqu'un. Il avait reconnu la voix d'Odette parfaitement. Puis, ayant souvent près de lui une enregistreuse pour ses pratiques de guitare, il avait pu enregistrer toutes les phrases des deux personnages en question.

L'hiver a trébuché sur ses derniers flocons. Le printemps courtise les pommiers et les lilas. Tout fleure bon. Exaltation! Soleil, enfin de la partie. Duclos voudrait éterniser ces caresses de la brise et le clapotis de la rivière. Il a pris le temps de composer de la musique pour de prochains récitals. Les paroles sont de Suzie et Guy. Le trio triomphe sur scène. Si Levasseur souffre, il n'en laisse rien paraître.

Puis, les chants d'oiseaux. Les nids. Les plates-bandes. Jonquilles, tulipes. Tout se revêt de beauté pour célébrer le retour du temps clément.

Toutefois, un épuisant procès se déroule au palais de justice de Saint-Firmin. Un procès qui fait du bruit à Bayie aussi.

Duclos contre Bérard et Pellerin. La partie demanderesse a, à son actif, des preuves accablantes. Une cassette vidéo du notaire et d'Odette ayant une relation sexuelle ensemble. Un enregistrement qui stigmatise un vilain complot.

Sur le ruban magnétique, Levasseur a appris que le testament de Marie-Louise Duclos avait été paraphé quelques heures seulement avant son décès. Pellerin avait contrefait le testament original et remis à Odette deux exemplaires sans que celle-ci se doute de la contrefaçon. Duclos avait été trompé. Odette aussi.

Cette dernière était aveuglée par sa passion envers le notaire. Pellerin jouait avec les sentiments de Bérard. C'est sa fortune qu'il aimait. Ainsi, dans le document authentique, Philippe était beaucoup plus avantageux et Marie-Louise n'avait qu'exprimé le désir de voir sa grande amie, Odette, convoler avec son frère.

Marie-Louise avait fait confiance au notaire de Bayie pour l'exécution de ses dernières volontés.

Au téléphone, Pellerin disait à Odette sa passion et parlait de leur mariage. Ce dernier aurait lieu dès que son divorce d'avec Philippe serait prononcé. Il lui confirmait aussi qu'il avait agi ainsi pour que la fortune des Duclos change de mains. C'est-à-dire : cet héritage serait administré par le notaire pour Odette. Cette dernière n'y avait vu que du feu.

Au palais de justice, en apprenant tout de cette sordide manipulation, Odette Bérard s'effondre. Accusé, Pellerin avoue tout de cette magouille. Il est condamné à 10 ans de réclusion et exclus de la Chambre des notaires.

Cette putride histoire bouleverse Suzie qui comprend mieux l'attitude de Philippe. Sans l'accuser nullement, Levasseur avait fait son devoir. Chacun se remet lentement du choc. La date du mariage de Philippe et Suzie est fixée au 1^{er} septembre suivant.

La tutelle prend fin. C'est deux êtres libérés qui s'épouseront.

Chapitre 8

Les cloches sonnent à l'église de Bayie. Sur le parvis de l'église, la foule se presse pour assister à l'arrivée des mariés. Cette histoire d'amour entre Philippe et Suzie raisonne à foison. La tendresse du soleil « nacre » le ciel. Une lumière blanche inonde le temps. Les cœurs sont en fête. Un jour soyeux rempli de libellules. Des fleurs le long de l'allée extérieure éclaboussent les yeux des curieux.

Une navette beige s'arrête à l'entrée de l'église. Suzie en longue robe de dentelle jaune marche lentement vers le temple. La mariée s'avance entre ses jeunes sœurs rayonnantes. La cadette, maintenant âgée de 18 ans, lui sert de témoin. Les sœurs de Suzie, vêtues d'un pantalon et d'un tricot canari, la suivent sous une haie d'honneur spontanée par les paroissiens enthousiastes.

Une autre automobile s'immobilise bientôt face à l'église. Une « New Beetle » jaune rutilant. Guy Levasseur et Philippe Duclos s'en extirpent avec aisance, malgré leur grandeur. C'est que Duclos est en amour avec une petite Volkswagen. Le marié vêtu de jaune et de noir remonte l'allée avec Guy, son témoin.

Une noce peu conventionnelle, il faut bien l'admettre! Pendant la cérémonie des épousailles, Philippe, Suzie et Guy interprètent eux-mêmes les airs de leur composition. La télévision régionale filme l'événement. Les photographes sont à l'affût avec leurs appareils photo numériques. L'église s'est remplie de curieux et de voisins. Philippe exulte. Si sa voix chevrote, c'est par pure émotion.

Dès la célébration achevée, le groupe retreint se faufile dans les voitures vers un petit restaurant intime.

Le repas terminé, Suzie et Philippe s'engoncent dans la petite Volkswagen vers leur lune de miel. Touché par tant de bonheur et confondu par tant d'intimités après ces mois de souffrances et d'isolement, le couple parvient enfin au sommet de vérité et de passion, mais Suzie est anxieuse. Comment se passera cette nuit de noce? Elle qui n'a pas pu avoir de relations encore depuis le viol paternel.

Longtemps, le couple roule sans dire une seule parole. Des vibrations sillonnent leur cœur. L'espace dessine un superbe azur par le pare-brise de la voiture. Nulle déchirure en apparence. Suzie se sent petite comme un oiseau frêle, comme un feuillage de mai. Encore hésitante entre les signes anciens et la joie de ce jour.

Le couple parvient enfin à destination. La montagne semble posséder une âme. C'est ici que se déroulera leur voyage de noces. Le temps a vêtu ses eaux blanches de septembre. Partout, ce sont des vergers. Les fruits mûrissent comme l'amour. À perte de vue, la moisson croise sa beauté avec celle de l'amour. Duclos ferme les yeux. Un moment de pur ravissement. Un élan de Suzie. Il l'attire contre lui. L'immanence des signes. Ensuite, Philippe va porter leur valise vers l'auberge du Colvert. Suzie demeure dehors pétrifiée face au paysage. Un corps

mouvant. Une âme liée à l'attente. Elle recompose les événements de sa relation avec Philippe. Heureuse aujourd'hui, visage sous la tiède brise de cette fin de journée.

Alors, s'extirpant des tenailles du passé, elle entonne un air gracieux avec une voix charnelle. La puissance de celle-ci repose sur la cime de la montagne.

Les premiers accords montent de façon vertigineuse, avec un trémolo voilé par l'émotion. C'est ainsi que la mezzo-soprano suspend ses notes dans une atmosphère de profonde joie. La chanson célèbre son monde ineffable, récupère sa gêne et appelle la passion.

Bientôt tous les villégiateurs sortent de l'auberge. Étonnés! Envoûtés!

L'insondable mystère de cette musicalité parfaite, à la fois spontanée et longuement perfectionnée, attire toutes les personnes qui se rapprochent de l'interprète.

Un récital inoubliable! Bientôt, une voix de ténor monte dans la lumière qui semble recréée pour cet instant magique. Face au regard bleu de l'azur, une chaleur naît, explose. Des applaudissements fusent. Bravo! Bravo!

Tous les clients de l'établissement pénètrent dans celui-ci. C'est maintenant la brunante. Philippe et Suzie suivent. Un moment inoubliable. Le couple va revêtir sa tenue de soirée. Un repas princier est servi de façon attentionnée aux nouveaux mariés. Puis, ils terminent leur souper en dégustant une liqueur fine devant le foyer du séjour.

Plus tard, le couple va vers sa chambre. Philippe approche d'un moment de vérité. Les prémices de la nuit effleurent la bouche des amants. Leurs mains se meuvent comme licou. Le silence parfait orne la pièce.

Une tenue diaphane par Suzie maintenant. Elle dénoue sa chevelure. Son compagnon aussitôt prend cette masse de cheveux duveteux dans ses mains. Il en rêvait depuis si longtemps.

Prémices émouvantes. Constellations inoubliables. Ensuite extase réciproque. Nuit sans sommeil. Transparence de l'aube. Infini rapprochement. Couple édifié déjà.

Philippe appréhendait cette intimité. Il avait certes déjà eu des relations avec quelques femmes, mais sans succès. Il lui fallait l'amour pour faire vibrer sa passion.

Les semaines se sont écoulées rapidement. La beauté se répand. Liasses de feuilles multicolores. Autels féériques de l'automne, l'amour affleure dans cet abîme de tendresse. La lumière tiède s'édifie comme un Magnificat. Le secret des pas dans ces dépouilles bruiteuses et mordorées attise les yeux qui se couvrent d'une beauté totale.

Suzie et Philippe auraient voulu s'abstraire plus longtemps de leurs concerts. Mais le temps est venu de s'activer. Contrats rapprochés, tournées. Guy Levasseur les a rejoints. Ils envoûtent leurs publics.

Guy saisit entre ses doigts une coulée irisée de notes. Duclos suit avec ravissement les envolées de son petit orgue. Signes de clarté, Suzie évolue dans ses milieux, heureuse. Le trio se distingue avec l'alchimie des voix aussi.

Suzie annonce à son conjoint qu'il sera père. Le couple exulte. Noël approche et les récitals de Noël sont nombreux. Monde rubescent. Parfois désert, parfois paysage plus intime, Suzie vaque à transcender la musique, avec la joie d'être mère.

Subtils plaisirs d'artiste. Nuage épars, mais parfois présent. L'existence se façonne en douceur et en voyage. L'eau fascine Suzie depuis son enfance. Voiles et envols, le bémol et l'ut majeur motivent le trio.

Attentive à la voix, mais épuisée par les remous incessants des tournées, Suzie cesse de chanter en public pour préparer la naissance de son enfant.

Philippe et Guy, pendant ce temps, défient la portée musicale et écrivent des chansons.

Juillet! Une petite vie de plus à Bayie! L'écho d'une naissance! Un murmure qui captive. Philippe et Suzie accueillent leur petite Sylvie. Guy est nommé parrain.

Suzie s'échappe de l'image de la mère parfaite. Elle glisse parfois sur de sombres souvenirs. Filigranes feutrés en sol majeur. Suzie sent un nocturne assassiner sa félicité.

Une idée fixe. Une désespérance. Philippe caresse trop l'enfant. Suzie n'approuve pas ces massages sur Sylvie. Elle a la hantise de l'inceste. Brume. Rappels d'un père cruel.

Épilogue

Cendres amères. Hantise pour Suzie. Non qu'elle soit échappée de la réalité qui la dévore, mais marquée par son passé. Pour l'oublier, elle poursuit sa carrière de chanteuse avec Philippe et Guy Levasseur. Leur succès est rutilant. Ils vivent à un rythme d'enfer.

Duclos est las de tout ce cheminement rapide et incessant. De plus en plus, il aspire à une plus grande tranquillité. À 58 ans bien révolus, il préfère maintenant faire relâche et voir de plus près à l'éducation de sa fille. Celle-ci est brillante à l'école. Surtout en musique et en chant. Une voix de soprano et une main avertie déjà pour le violon et la guitare.

Philippe et Sylvie insistent pour faire partie des concerts de Suzie. Exaltants projets qui viennent du cœur directement. Suzie accepte de bon gré, souhaitant toutefois que son adolescente poursuive ses études régulières.

Saveurs des voix célestes. Destin de l'âme. Révélation de l'art. Odeurs d'encens et de santal. Notes et trémolos. La petite famille est joyeuse. Accès aussi au repos.

Sylvie apprécie la tendresse de son père et devient amoureuse de Guy Levasseur. Embrassement secret pour la jeune fille.

Tremblante de lueurs nouvelles, Sylvie ne ressemble guère à une lampe éteinte. Au contraire, elle est devenue une artiste.

Suzie, quant à elle, est blessée dans son âme de voir évoluer sa fille. Autre conflit aussi, c'est Philippe qui impose une tutelle sur le ménage. Éducation artistique et poétique. Discipline de fer pur la pratique. De longues heures astreintes aux arts et à la poésie. Pourtant, gestes doux depuis la naissance.

Cœur paisible de Duclos abandonné à la source des accords. Flamme vive, bien en deçà du temps, il initie aussi Sylvie à la vie. Dimensions de ces deux âmes d'où s'exclut Suzie qui freine l'élan de son conjoint envers leur fille.

Suzie reproche à son mari son comportement trop familier avec Sylvie. Elle craint l'empreinte de l'inceste. Cette tutelle de Duclos face à Suzie est une morsure au cœur pour elle.

À travers les mots, Sylvie écrit ses chansons comme son père. Un chant intime, un poème actuel. Sylvie étudie avec sérieux. Elle pratique aussi avec Levasseur, avec la bénédiction de Philippe. Suzie vocalise des prières. Délire religieux, parfois.

Puis les années passent encore. Suzie accompagne Philippe à l'hôpital chaque semaine pour un cancer de la prostate. Chimiothérapie. Rémission. Puis rechute. Perte lourde. Suzie sent la vie lui glisser entre les doigts. Sylvie, désespérée, sent palpiter en

elle une perte irréparable.

Les semaines s'écoulent, dans l'enveloppe du quotidien. Philippe souffre, mais préserve un bon moral.

Puis, mai fleurit. Les oiseaux essaient. Suzie assiste son mari. Fragile elle-même, elle échafaude des scénarios irréalistes. Duclos se rend compte des changements intervenus dans la personnalité de sa compagne. Yeux un peu hagards. Tête de brume. Poudre de papillons. Nectar de colibri.

Printemps voluptueux sur les rives de l'existence. La femme interprète des arias à cœur de jour. Elle s'est déniché des statues qu'elle a mises en évidence.

Philippe, par contre, effleure ses limites. Angoissé, et en phase terminale, il fait venir Sylvie et Guy à son chevet. Suzie alors se sent victime d'un complot.

« Où trouver la lumière à nouveau? » s'interroge Suzie.

Les secrets de l'âme de Sylvie, majeure, s'identifient davantage à Levasseur. Plénitude en sa présence. Sérénité avec un regard de poète, Sylvie se partage entre son père et Guy, tout en assistant Suzie, souffrante.

Suzie refuse l'été. Rites religieux. Tout devient oraison. Sylvie, inquiète, ne la rejoint que difficilement.

Puis un soir d'août, Philippe rend l'âme, après tant de maux. Funérailles d'une vedette du milieu artistique. Beaucoup de chagrin. Beaucoup d'arrache-cœur. Sylvie, atterrée, voit en plus sa mère déclinée. Impuissante à lui venir en aide. Suzie n'entre que dans la mémoire de Philippe. Son souffle, larmes silencieuses et sa belle voix créent son univers.

Dès l'automne, Suzie, parmi quelques éclairs de lucidité, se demande si Levasseur l'aime encore. Elle reporte donc sur lui tous les sentiments amoureux. Elle cherche sa compassion. Rituels délirés.

Pendant ce temps, Sylvie pratique son art avec Guy. Certains jours, Suzie se joint encore au duo. Cependant la voie lumineuse n'est plus la sienne. Cris stridents parfois. Ombre pesante. Blessure d'hier. Deuil atroce.

Un soir que Levasseur et Sylvie paraissent à la télévision, Suzie, qui n'ouvrirait presque plus cet appareil, apprend que Guy Levasseur et Sylvie Duclos s'épouseront au printemps suivant.

Revenant chez elle après la soirée, Sylvie se rend compte que Suzie fulmine. C'est alors que, couteau en main, elle accueille sa fille. Elle lui reproche de lui avoir volé Philippe et maintenant l'amour de Guy.

C'est ainsi que, déchaînée et survoltée, elle blesse sa fille grièvement. Soudain, Suzie se relève et récite des incantations et appelle Guy pour proférer les mêmes menaces.

Ce dernier à la hâte fait le 911. Appel d'urgence. Levasseur se doute d'un malheur. Parvient chez Suzie en même temps que les ambulances et les policiers.

Dès lors, tout se bouscule. Suzie est placée. Schizophrénie chronique. Enfermement pour un long séjour. Elle a totalement perdu la raison.

Et la vie continue. Chant. Amour. Harmonies. Le duo va de l'avant. Voix jaillissantes. Ne rien briser. Fragilité et complexité de l'être. Effusions. Hédonisme. Airs ardents.

Ainsi la tutelle infernale a trépassé. Deux êtres libres qui sillonnent le temps. Suzie, stabilisée par la médication, peut revoir Sylvie de temps en temps.

Guy n'a aucun droit de visite. Sa présence troublerait trop Suzie. Guy, au cours du temps reculé, a aimé cette femme. Cependant, il ne s'est plus illusionné. Il y avait Philippe. Le sentiment s'est modifié avec le temps, pour le mieux-être des nouveaux épousés.

Table des matières

Chapitre 1	4
Chapitre 2	10
Chapitre 3	15
Chapitre 4	20
Chapitre 5	27
Chapitre 6	31
Chapitre 7	42
Chapitre 8	45
Épilogue	48

Œuvres de Michèle de Laplante

Poèmes de nuit, anthologie, Éditions Ferron, 1972.

Halte, les expériences socioculturelles d'une Québécoise, Missisquoi, livre-journal, nouvelles, Éditions de la Tombée, 1976.

Grand Remous, roman, Éditions de la Tombée, 1982.

La goudrelle, roman, Claquebois, 1992.

Gérez votre vie, livre pratique, Cercle des gagnants, 1993.

XX^e siècle, la violence questionnée, poésie, avec Jean-Pierre Rivest et Louis-Marie Kimpton, Éditions de la Tombée, 2000.

La Femme verte, poésie, Éditions de la Tombée, 1982, rééditée en 2001.

Manteau de pluies, poésie avec Jean-Pierre Rivest, Éditions de la Tombée, 2001

L'effort des arcs-en-ciel, poésie, Éditions de la Tombée, 2003.

Glanures, poésie, Éditions de la Tombée, 2004.

Autopsie d'un rêve, roman policier, Éditions de la Tombée, 2005.

L'ébranlement, roman, Éditions de la Tombée, 2007.

Mémoire de la lumière, poésie, Carrefour de poésie de Lanaudière, 2008,

Quai des orages, poésie, Éditions de la Tombée, 2010

Œuvres posthumes en format électronique

Rhapsodie pour Vincent, poésie, Éditions de la Tombée, 2013.

Regard oblique, poésie, Éditions de la Tombée, 2013.

Fondatrice des Éditions de la Tombée, en 1976, Michèle de Laplante a aidé de nombreux écrivains en devenir et sans grande fortune à publier leur première œuvre.

Poète, écrivaine et éditrice, Michèle de Laplante, morte en 2010, a également lancé le Concours littéraire de Lanaudière, en 1977. Au cours de sa vie, elle a produit plusieurs œuvres tant en poésie qu'en prose dont celui que nous vous présentons dans ce livre : « La Tutelle ».



La Tutelle

Leurs parents décédés, Philippe subit l'autorité exacerbée de sa sœur Marie-Louise, ce qui entrave sa liberté. Il rencontre néanmoins une jeune fille dont il devient amoureux. Leur amour n'est pas exempt de difficultés et d'épreuves.

Action, décès, mariage, aventures et déception pimentent ce roman fascinant.

Bonne lecture